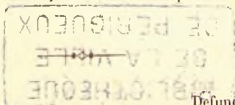


MONSEIGNEUR

J.-B.-A. GEORGE MASSONNAIS

Evêque de Périgueux et de Sarlat.

SA VIE, SES ŒUVRES, SA MORT, SES OBSÈQUES.



Defunctus adhuc loquor.

Testament de Mgr



PÉRIGUEUX.

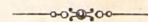
Édité et imprimé par Alf. LAVERTUJON Fils,

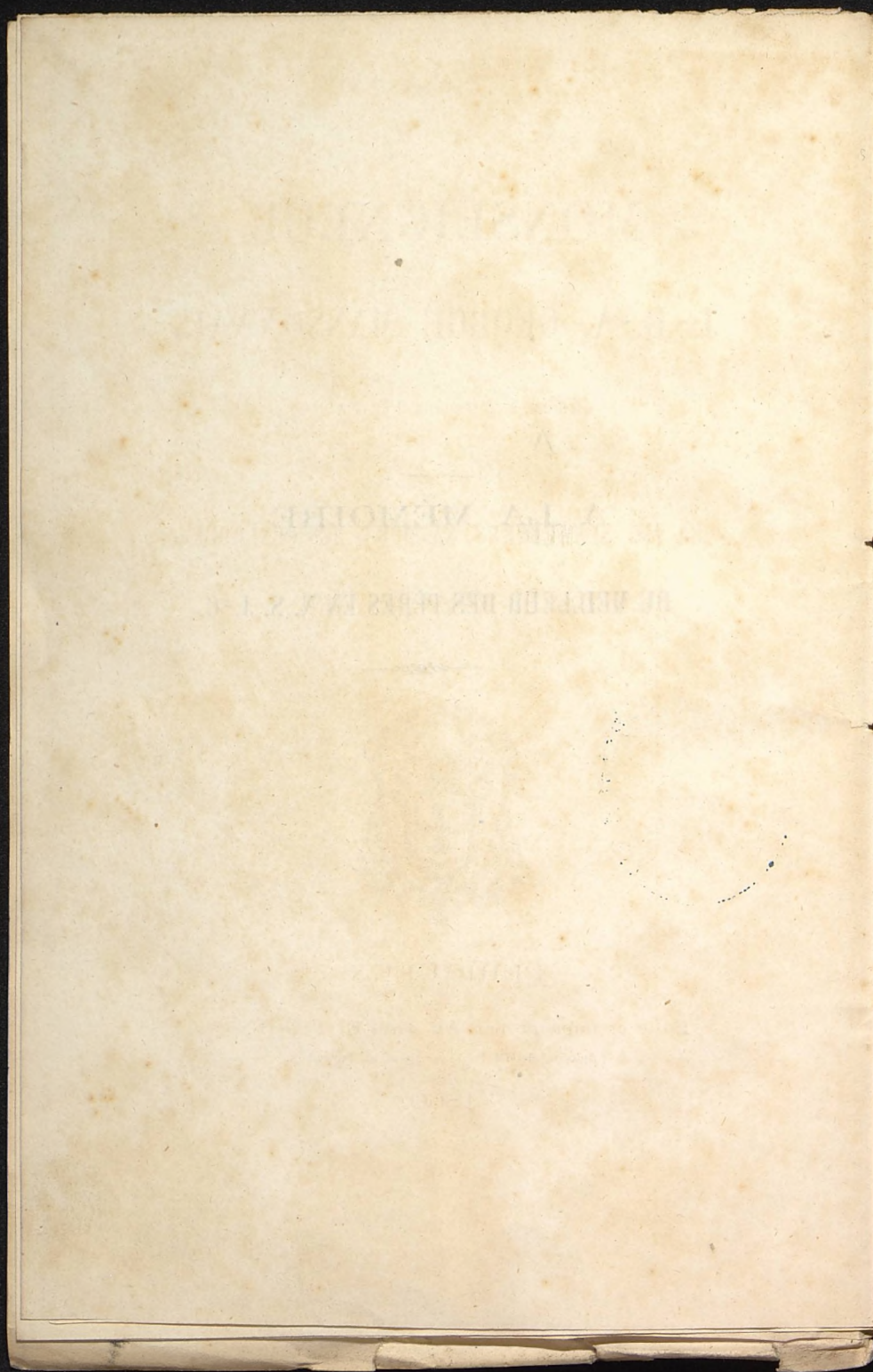
Autorisé de MM. les Vicaires-généraux capitulaires.

1860.

A LA MÉMOIRE

DU MEILLEUR DES PÈRES EN N. S. J.-C.





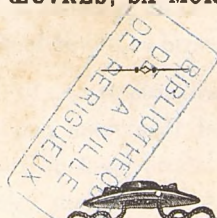
Masson nain

MONSEIGNEUR

J.-B.-A. GEORGE MASSONNAIS

Evêque de Périgueux et de Sarlat.

SA VIE, SES ŒUVRES, SA MORT, SES OBSÈQUES.



Defunctus adhuc loquor.

Testament de Mgr



PZ1394

PÉRIGUEUX.

Édité et imprimé par Alf. LAVERTUJON Fils,

Autorisé de MM. les Vicaires-généraux capitulaires.

1860.

MONSIEUR

J.-B.-A. GEORGE MASSON

SAINT-GERMAIN, 24 NOV. 1890



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

1890

MONSIEUR JEAN-BAPTISTE-ANÉDÉE GEORGE,

Evêque de Périgueux et de Sarlat.

In memoria aeterna erit justus.

Ps. 114.

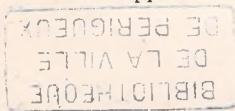
La mort d'un Evêque est toujours un grand deuil pour l'Eglise : c'est la lampe du sanctuaire qui s'éteint, c'est le vase d'élection qui se brise !

Mais ce deuil est encore plus grand quand l'Evêque qui s'en va fut, non seulement la lampe qui éclairait, mais encore le foyer ardent qui réchauffait et ranimait les âmes ; non seulement un vase d'élection, mais encore un *vase d'honneur que le Seigneur avait préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres.*

Or, tel fut le saint et regrettable Pontife que nous pleurons tous en ces jours.

Un Diocèse est un troupeau ; quand il perd son Evêque, il perd son pasteur. Un Diocèse est une famille ; quand il perd son Evêque, il perd son père.

Voilà pourquoi tous, tant que nous sommes, petits et grands, pauvres et riches, incrédules et croyants, indifférents ou amis, en recevant le même coup, nous sommes sentis frappés au cœur de la même



douleur. Tous, le 20 décembre, nous avons perdu notre Pasteur et notre Père. Et comme si ce n'était pas assez de le perdre, nous l'avons perdu dans les circonstances les plus capables d'augmenter notre émotion et nos regrets.

Il ne faut pas qu'un homme de bien, qu'un bienfaiteur de notre Périgord, descende sans bruit dans le silence de son tombeau. Il ne faut pas que la mémoire du Juste s'éteigne après quelques jours de pleurs. Il est dans les vœux de tous qu'un monument lui soit élevé : monument de marbre dans la Cathédrale (1), monument de filial regret dans une biographie.

Pour satisfaire l'impatience publique, disons vite et en quelques mots ce que nous savons de la vie, de l'épiscopat, des écrits, des œuvres et des vertus de notre vénéré Pasteur et Père.

Vienne sans tarder un architecte habile et puissant qui substitue à ces humbles pages le monument durable et désiré de tous, qui célébrera et perpétuera la mémoire du juste : « *In memoria æterna erit justus.* »



(1) La piété filiale des habitants de Périgueux a déjà porté un grand nombre d'entr'eux à remettre à l'Évêché des offrandes pour l'érection de ce monument.

I

Monseigneur Jean-Baptiste-Amédée-George naquit à Saint-Denis-de-Gâtines, le 17 avril 1805, de M. George Massonnais et d'une sœur du cardinal de Cheverus. Quand il vint au monde, sa mère était veuve depuis un mois.

Cette femme admirable était connue dans toute la contrée sous le nom de *Mère des Pauvres*, et c'est avec raison que l'historien du cardinal son frère dit qu'elle a laissé une mémoire qui sera longtemps précieuse devant les hommes et toujours devant Dieu, par l'éminente sainteté de sa vie.

Dès l'âge le plus tendre, le plus jeune de ses fils montra une intelligence remarquable, un caractère affectueux mais ferme, une activité prodigieuse et un penchant prononcé pour les choses religieuses. Afin de surveiller l'éducation de ses enfants, l'excellente mère vint fixer son séjour à Laval. C'est dans l'Eglise de la Sainte-Trinité, aujourd'hui cathédrale, que le jeune Amédée fit sa première communion. Cet acte important, que la charité de sa pieuse mère sut accompagner de toutes les attentions chrétiennes usitées dans nos anciens âges, fit sur l'âme du jeune enfant une impression si profonde que bien des années après il en parlait encore avec une émotion visible.

Il entra ensuite chez les RR. PP. Jésuites de Sainte-Anne-d'Auray. Dans cette excellente Maison, il se

distingua tellement par son application, ses succès et sa piété, que l'un des principaux Pères de la Société rapporta publiquement au clergé du diocèse les paroles louangeuses du R. P. Provincial sur son ancien élève, devenu Evêque de Périgueux. En 1822, il fut reçu congréganiste, et obtint alors cette image de Marie, qu'il faisait placer au fond de son lit une heure avant sa mort : « *Je veux la voir*, disait-il, *elle m'a bien protégé toujours.* »

Il perdit sa pieuse et sainte mère, dont le nom s'est si souvent depuis retrouvé sur ses lèvres. Mais Dieu, ne voulant pas le laisser orphelin, lui donna en ce moment même un père et une mère tout à la fois, en la personne de l'Apôtre de l'Amérique, du saint Evêque de Boston, de Mgr de Cheverus, son oncle.

Nommé d'abord Evêque de Montauban, le saint Pontife reçut son cher neveu, et voulut, avant de lui laisser suivre l'attrait de sa vocation, l'éprouver en le faisant séjourner une année dans le monde.

En 1825, âgé de vingt ans, il entra au Séminaire de St-Sulpice, à Paris. Il y passa quatre ans dans l'étude des sciences ecclésiastiques et la pratique de la vertu. Sa piété fut telle, qu'il fut choisi pour être l'ange conducteur du célèbre Père Libermann (1), qui lui rendit le plus éclatant témoignage. Ce qui donne une idée de ses talents, c'est qu'il fut nommé *chef* du

(1) Voir la Vie de ce célèbre serviteur de Dieu, par le R. P. Pitra.
— Cette circonstance lui fut rappelée au Concile d'Agen par le T. R. P. Swindenhammer, digne successeur du P. Libermann.

Catéchisme de Persévérance de la paroisse St-Sulpice , auquel assistaient les filles des plus hautes Maisons de Paris aussi bien que les simples enfants du peuple. On admirait la parole et le genre du jeune et pieux catéchiste.

Il conserva toujours un attachement profond pour sa cellule du Séminaire. Chaque fois qu'il se rendait à Paris, il allait la revoir et se refaire, sans en avoir besoin, en pensant aux jours bénis de son adolescence, *alors que Dieu habitait avec lui dans sa paisible retraite.*

En 1829, il reçut le sacerdoce avec transport et bonheur; son testament renferme la pieuse expression de ce sentiment de son âme.

En quittant St-Sulpice, M. l'abbé George vint à Bordeaux trouver son vénérable oncle, qui avait remplacé, sur le siège de cette ville, l'admirable et saint archevêque Mgr d'Aviau. Le cardinal « avait pour lui la » tendresse d'un père; mais toutefois il ne fit en sa » faveur aucune concession à la voix du sang et de » l'amitié; il voulut qu'il fût simple vicaire de paroisse, » assujetti à toutes les obligations de cette place, sans » aucune distinction. Au bout d'un certain temps, le » chapitre de la métropole, désirant voir entrer dans » son sein un prêtre qui lui en semblait si digne, vint » en corps demander comme une grâce à Monseigneur » de le nommer au moins chanoine honoraire : ce fut » inutilement. L'archevêque, après avoir remercié les » chanoines de cette démarche, qui prouvait leur bien-

» veillance, leur répondit que son neveu n'avait pas
» encore assez travaillé pour mériter cette distinction,
» et qu'il avait trop bonne idée de lui pour penser
» qu'il la désirât.

M. George fut nommé successivement aumônier des vieillards de l'hospice de Sainte-Croix, du Lycée de Bordeaux, des Petits Savoyards, chanoine, vicaire-général (1), vicaire capitulaire et archiprêtre de Saint-André. Dans toutes ces fonctions diverses, il laissa partout le même souvenir de prêtre pieux, bon, instruit et zélé.

Quand Mgr de Lostanges mourut, l'évêché de Périgueux fut offert une première fois au Cardinal de Cheverus pour son neveu ; cet évêché fut refusé. A une seconde proposition, M. George refusa d'abord ; mais, sur les vives et graves instances de Mgr Gousset, fortifiées de celles du Nonce Apostolique, il se résigna.

Nommé par ordonnance royale du 4 août 1840, il reçut ses bulles de provision au mois de décembre de la même année. Il fut sacré le 24 février 1844 par

(1) Mgr de Cheverus proposa cette place vacante à M. l'abbé George. Celui-ci, aussi surpris qu'affligé, osa pour la première fois faire un refus à son oncle. Monseigneur, loin de s'en offenser, se réjouit de voir dans son neveu de tels sentiments et une telle conduite, il lui déclara qu'il ne gênerait point sa liberté, mais qu'il attendait de lui, qu'en homme sage, il consulterait et suivrait avec docilité les avis qui lui seraient donnés. M. George consulta en effet, et tous les avis furent unanimes ; il lui fallut obéir aux désirs de Monseigneur. Depuis ce moment, ce digne ecclésiastique demeura pour ainsi dire attaché à tous ses pas.

Mgr Donnet. Les archevêque et évêques d'Aix, de Luçon et du Mans, un nombreux clergé, une foule incroyable, M. de Marcellus, M. Ravez, et un grand nombre de notabilités assistèrent à cette imposante cérémonie.

A peine sacré, Monseigneur George partit pour son Diocèse. Il arriva à Périgueux le 25 février, accompagné de l'évêque de son diocèse natal, Mgr Bouvier.

Sous le porche de la cathédrale de St-Front, il fut complimenté au nom du Chapitre par le vénérable M. Lasserre :

« Entrez, Monseigneur, dit le représentant du Chapitre et le vétéran de l'ancien clergé, en terminant son allocution, entrez dans cette basilique; mettez vous en possession de cette chaire, illustrée par tant de grands et saints pontifes, dans le cours de seize cents ans.... Entrez avec ce vénérable pontife (Mgr l'évêque du Mans), aussi distingué par ses grandes lumières que par ses rares vertus. Sa présence imprimera à la solennité de ce jour un caractère d'immortalité. Entrez aux cris de *Hosanna! Benedictus qui venit in nomine Domini : hosanna in excelsis!* »

Mgr George répondit d'une voix ferme et émue par les souvenirs qu'avaient éveillés en lui les paroles du vénérable confesseur de la foi :

« Monsieur,

« Vous bénissez le Seigneur de m'avoir élevé à l'éminente dignité de l'épiscopat; et moi, je m'humilie ! Vous le remerciez de m'avoir placé à la tête de ce diocèse; et moi, je tremble ! Mais en tremblant,

« j'ai confiance dans le Dieu qui m'a donné ma mission.

« Je remercie le Chapitre d'avoir choisi un prêtre aimé, estimé, vénéré dans tout ce diocèse, pour être l'interprète des sentiments qui l'animent en ce jour solennel et si touchant pour moi : il ne pouvait me donner une marque plus vraie d'une bienveillance qui me touche profondément.

« Vénérables frères, si le caractère dont je suis revêtu me le permettait, vous me verriez prosterné à vos pieds, demandant la bénédiction des vieillards et des confesseurs de la foi. Je sais tout le bien que vous avez opéré dans l'Eglise de Périgueux. Cette église, elle m'est devenue bien chère depuis que la houlette du pasteur et l'anneau de la fidélité sont entre mes mains. Ses joies seront mes joies, sa reconnaissance doit être ma reconnaissance.

« Vous m'avez rappelé des souvenirs qui ne pourront jamais s'effacer de mon cœur. Le nom de Cheverus fait vibrer mon âme; celui qui le porta avec tant de gloire dans l'église, m'apprit à vénérer les anciens du sacerdoce, à aimer le pauvre, à remplir avec une sainte et admirable exactitude tous les devoirs du pontife : Il fut mon guide, il sera mon modèle.

« Vous m'invitez à prendre avec confiance possession de ce siège; je réponds avec empressement à votre appel. Je viens en toute confiance au milieu de vous. Vénérables frères, vous me voyez accompagné d'un Pontife, la gloire et la lumière de l'épiscopat français, d'un prêtre, votre frère, vénérable comme vous, confesseur de la foi comme vous; mais dans quelques jours je serai seul, tout seul, au milieu de vous. Fort de ma faiblesse et de vos conseils, j'espère pouvoir accomplir saintement, avec

« le secours du Seigneur qui m'envoie, la mission
« sainte qui m'est confiée. »

Monté en chaire, Monseigneur, d'une voix forte et puissante, dans un discours remarqué de tous, exprima les sentiments divers de son âme, et traça d'avance le programme de son épiscopat, qu'il a si fidèlement et si constamment rempli :

« Lorsque la divine Providence, dont les desseins sont impénétrables, nous eut fait entrevoir l'épiscopat avec ses honneurs et ses charges, nous vous l'avouons, N. T. C. F., dans toute la simplicité de notre cœur, notre âme fut comme bouleversée..... »

« Rassurez-vous, N. T. C.-F., après avoir tremblé *nous nous tiendrons ferme sur nos pieds*, avec le secours d'en haut; nous ne faillirons pas à notre mission..... »

« Nous sommes faible, il est vrai; eh bien! Dieu soit loué : *n'a-t-il pas choisi ce qu'il y a de plus infime pour confondre les forts. Je puis tout en celui qui me fortifie.* Dès lors viennent les peines, les sacrifices, les angoisses inséparables de l'apostolat, *nilil horum vereor*, je ne crains plus rien. *Tribulationes me manent* : ne savons-nous pas que la tribulation est le pain quotidien de l'épiscopat. *Qu'importe pourvu que nous accomplissions le ministère que nous avons reçu du Seigneur Jésus*, qui est de prêcher l'évangile, garder le dépôt de la foi et sauver les âmes? Sainte et sublime mission! tu fais battre par avance notre cœur de joie et d'espérance. *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix!..... »*

« Nous sommes jeune, il est vrai encore; Dieu soit

loué toujours. Nos pieds alors seront plus agiles pour courir après la brebis égarée, nos bras plus robustes pour soutenir le faible, et tendre une main secourable à l'infortuné tombé dans l'abîme, nos yeux seront plus clairvoyants pour découvrir le malheur, nos oreilles plus propres à entendre ses plaintes, et notre cœur plus tendre à vous aimer dans le cœur de J.-C. Oui, N. T. C. F., que le Dieu qui a réjoui notre enfance et consacré notre jeunesse soit béni; plus longtemps nous demeurerons au milieu de vous, exerçant ce ministère d'union, d'amour et de paix dont nous venons d'être investi..... »

« *Nous ferons respecter notre jeunesse en devenant, suivant l'avis de l'apôtre, l'exemple des fidèles dans la foi et la charité; la foi, dont l'évêque est le gardien-né et comme le flambeau; la charité, qui doit être l'âme de son existence, la vie de son cœur. Nous l'avons éprouvé en ce jour de notre consécration; car l'esprit divin a daigné nous inspirer de saints transports qui nous étaient inconnus jusqu'alors, parce qu'ils sont réservés au cœur du Pontife comme à celui d'un père, disons mieux encore, comme au cœur d'une mère..... Vous en étiez, chers et bien-aimés frères, les tendres objets en J.-C. qui est charité....* »

« La charité de J.-C. nous presse. Encore quelques jours et nous paraîtrons au milieu de vous. Le successeur de Pierre, auquel nous voulons tenir du fond de nos entrailles jusqu'à notre dernier soupir, duquel seul émane toute mission, nous a donné la nôtre. L'huile sainte coule sur notre front, la houlette du pasteur est dans nos mains. O frères bien-aimés ! *notre bouche s'ouvre et notre cœur s'étend par les saintes affections que nous vous portons.* Il est assez grand pour vous contenir tous. Le Dieu qui l'embrase,

l'a dilaté : *Dilatamini et vos*; que les vôtres se dilatent aussi, car nous voulons que les liens de la charité unissent fortement sur cette terre le pasteur au troupeau. Ceux-là ne se brisent pas contre un sépulcre; ils se resserrent au ciel où nous serons plus fortement unis encore dans l'amour de notre commun Père. »

II.

On peut dire de l'épiscopat de chacun des vrais Pontifes de l'Église de Jésus-Christ, ce que S. François de Sales a dit des saints : Ils ont tous eu des différences et variétés, à raison de quoi on chante de chacun, qu'il ne s'est pas trouvé son semblable qui conservât comme lui la loi du Très-Haut. « Il faut, dit le Pontifical, que l'Évêque juge, interprète, consacre, ordonne, offre, baptise et confirme. » Cette formule abrégée de la charge pastorale, Mgr George l'a commentée par ses œuvres et par ses paroles. *Potens opere et sermone*. Il a fait les choses ordinaires que font les Évêques, mais il les a faites d'une manière non ordinaire.

Il fut puissant : la nature lui avait donné la plus vigoureuse constitution, une âme forte, énergique, admirablement trempée, qui tenait de l'apôtre et du martyr. L'éducation de sa sainte mère, les leçons et les exemples des RR. PP. Jésuites, ceux du saint Cardinal de Cheverus, favorisèrent puissamment en lui

l'action de la grâce qui le fit évêque dans toute l'acception large et forte de ce mot : « *On veut que je sois évêque, eh bien, je le serai !* » dit-il.

Aussi, ce qui frappe au premier aspect, lorsque l'on considère dans leur ensemble les vingt ans de son ministère, c'est l'activité ; une puissante, une incroyable activité.

Ses Mandements, ses Lettres pastorales, ses Instructions, tout ce qui est tombé de sa plume porte toujours un cachet d'utilité pratique. « Les hautes considérations, les grandes vues, les doctrines transcendantes, ne rempliraient pas mon but, nous a-t-il dit quelquefois ; ce qu'il me faut, c'est quelque chose de simple et de pratique. » Il a été constamment fidèle à cette loi qu'il s'était imposée.

Qu'ils lui aient été commandés par l'usage ou inspirés par les circonstances, ses écrits ont tous ce caractère de simplicité et d'utilité pratique.

Dans les dix-huit Mandements qu'il a donnés à son peuple, il prêche successivement tous les sujets importants. Et rien n'est plus intéressant que de voir l'enchaînement qui les lie les uns aux autres dans l'unique but du bien commun. L'*Éducation* le frappe tout d'abord et il inculque en toutes manières la nécessité de bien élever les enfants, au point de vue du temps aussi bien qu'à celui de l'éternité. Le *Dimanche*, ce jour sacré dont la violation dans sa ville épiscopale et dans son Diocèse, lui causa tant de souffrances, ce jour dont il a voulu faire graver le précepte

sur le marbre de son tombeau, le Dimanche attire ensuite son attention :

« *Memento ut diem sabbati sanctifices.* Hommes de tout rang, de tout âge et de tout sexe, souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur. Vieillards, que le dimanche soit employé par vous à songer aux *jours anciens* pour les pleurer, et aux *années éternelles* pour en mériter les jouissances. Jeunesse ardente et folle de plaisirs, imite le jeune Tobie : *Tandis que ceux de son âge allaient, aux jours de fête, danser autour des veaux d'or d'Israël, il se dirigeait vers le temple de Jérusalem pour y adorer son Dieu.* Pères et mères, ne scandalisez plus vos enfants par un travail sacrilège ou votre indifférence coupable pour les cérémonies saintes. Comment n'oublieront-ils pas ce précepte : *Tes père et mère honoreras*, quand ils vous voient désobéir à votre Père qui est Dieu, à votre Mère qui est l'Eglise, lorsqu'ils vous disent : *Les dimanches tu garderas.*

« *Memento.* Qui que vous soyez donc, N. T. C. F., grands ou petits, riches ou pauvres, maîtres ou serviteurs, souvenez-vous bien que si vous voulez voir Dieu glorifié, l'homme heureux, la société sauvée, il faut écouter le Seigneur : *Gravez mes paroles*, vous dit-il, *dans vos cœurs ; tenez-les attachées à vos mains, présentes à vos yeux ; apprenez-les à vos enfants, gravez-les sur les portes de vos maisons.* Et ces paroles solennelles sont celles-ci : *Les dimanches tu garderas.* »

De la sanctification de ce grand jour de l'homme et de Dieu, sa pensée se porte sur l'Eglise, où se fait surtout cette sanctification :

« Qu'avons-nous vu dans quelques Eglise de ce

diocèse ? les pavés du sanctuaire avec leurs pierres brisées et dispersées, des chapelles en ruines, des voûtes écrasées, des lambris menaçants. Nos tours et nos clochers, autrefois si fiers de leurs puissantes et majestueuses voix, qui réunissaient les fidèles, gémissent de se voir dépouillés de leurs plus chers ornements, et de n'avoir plus à faire entendre dans les airs que des sons faibles et grêles, que le moindre souffle emporte comme le plus léger murmure.

« Qu'avons-nous vu encore dans quelques autres Eglises ? Des vases sacrés d'un vil métal, des ornements, des linges, des livres usés par une suite de générations, parfois même en lambeaux et dégoûtants ; les fonts du baptême relégués dans une humide obscurité, la lampe du sanctuaire ne projetant plus sa lueur mystérieuse, preuve touchante de la présence réelle de l'hôte divin qui l'habite ; la table sainte, les tribunaux de la pénitence, la chaire de vérité, les autels, tombant en poussière ; l'arche sacrée elle-même, le saint des saints, et le tabernacle du Dieu vivant, exposés quelquefois aux intempéries des saisons ! »

« Pour nous, Frères bien-aimés en J.-C., nous admirons et nous méditerons ces paroles du prophète-roi : *Si je permets à mes yeux de dormir, à mes pauvrières de sommeiller, si je donne aucun repos à ma tête jusqu'à ce que je trouve un lieu digne du Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob...* Nous vous révélerons une ambition qui est au fond de notre cœur.

« Nous voudrions que toutes les Églises de notre Diocèse se relevassent de leurs ruines, se dépoulassent de ces vêtements de pauvreté et de misère, pour prendre des ornements de gloire, que réclament à la fois, et le grand Dieu qui les habite, et les mys-

tères qui s'y opèrent, et la reconnaissance des peuples qui vont y chercher la vérité et la vie. »

Après les enfants, après le jour et le temple du Seigneur, il s'occupe de l'œuvre des âmes, de celles d'abord qui meurent, chez les infidèles, *dans les ténèbres et l'ombre de la mort (Propagation de la Foi)*, de celles qui, parmi nous, partent de ce monde dans l'état de péché, sans avoir reçu les Sacrements de l'Église (*Soin de faire administrer les malades*), et de celles, enfin, qui sont oubliées dans les flammes du Purgatoire (*Dévotion envers les pauvres morts.*)

Les approches de la révolution de 1848 l'interrompent et lui font jeter son cri fameux : *Periit fides !* la foi s'en va ! Cette âme vraiment antique, qui tenait si fortement aux grands principes de l'ordre, des mœurs, de la famille, de la propriété, de la religion et de la société, n'a cessé d'être tourmentée par un bruit importun dont les retentissements plus ou moins terribles ont toujours frappé ses oreilles. « Je vois peut-être trop en noir, disait-il, mais l'avenir est bien sombre ! » Et chaque éclat de ce volcan souterrain, qui minait le sol de la société, le jetait dans d'inexprimables tristesses. Monseigneur est un des hommes qui ont le plus souffert de leur siècle.

« Certes, s'écrie-t-il, il faudrait avoir la vue bien » obscurcie pour ne pas voir l'horizon se charger de » nuages, ou dormir d'un sommeil léthargique pour » ne pas sentir la terre trembler sous nos pas... Quel- » les sont donc ces désolantes doctrines, infiltrées » dans les masses avec une persistance infernale, et

» reçues par elles avec une effrayante avidité : doctrines hostiles à la propriété, et par conséquent subversives de la famille et de la société ; utopies funestes, exaltant les imaginations et les jetant dans une délirante frénésie ?... *Periit fides* ! la foi s'en va ! Si les grands et les petits ne nous écoutent pas, et si la mort ne vient promptement nous précipiter dans la tombe, nous tremblons de n'avoir que trop tôt à vous faire entendre de tristes et funèbres lamentations..... »

Sans se laisser décourager, il reprend ses instructions. Apôtre du catéchisme qu'il faisait encore quelques jours avant sa mort, il donne sur cet important sujet son beau Mandement de 1849, qu'il faudrait citer tout entier :

« Ecoutez notre système, N. T. C. F., ou plutôt entendez ce cri de notre cœur, fondé sur l'expérience et la révélation : Sans Catéchisme, plus de foi ; sans foi, plus de mœurs ; sans mœurs, plus de lois. Or, sans foi, plus de religion ; sans mœurs, plus de famille ; sans lois, plus de société : principes évidents, conséquences rigoureuses que l'on ne peut révoquer en doute sans fermer les yeux à la lumière ou se refuser à l'évidence..... »

« C'est donc au nom de la Religion, de la famille et de la société que nous venons réclamer avec l'autorité de l'Evêque qui commande, l'intérêt de l'ami qui conseille, la tendresse du père qui conjure ; c'est à ces trois titres que nous venons réclamer : 1° le *Catéchisme du foyer domestique* ; 2° le *Catéchisme du village* ; 3° le *Catéchisme de l'école* ; 4° le *Catéchisme de la paroisse*. Et si le Seigneur daigne encore, dans sa miséricorde, nous accorder force et santé, nous

vous promettons dans toutes vos églises, lors de nos courses apostoliques, le *Catéchisme de la visite pastorale*..... »

« Saint Jean, dans sa vieillesse, malgré les remarques de ses disciples, répétait sans cesse les mêmes paroles : *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres*. Il mérita le titre d'*Apôtre de la Charité*, titre glorieux qui doit être pour tout Evêque un objet d'ambition..... »

« Nous voudrions, à la fin de notre carrière, en mériter un autre encore, N. T. C. F. Nous avons fait jusqu'ici, nous faisons encore et nous ferons toujours le *Catéchisme de la visite pastorale*. Si l'on nous reproche, comme à saint Jean, de répéter toujours la même chose, nous saurons sacrifier l'amour-propre à l'intérêt de nos petits enfants, et partout et toujours redire le *Catéchisme de la visite pastorale*. Heureux si nous pouvions un jour être digne de ce beau titre d'*Apôtre du Catéchisme*!..... »

Après le pain de la *parole*, le pain de l'*Eucharistie*. Aussi, il écrit ensuite sur la *communion*. Mais aujourd'hui, que d'efforts puissamment tentés pour éloigner les pauvres âmes du pain de la parole et du pain de l'Eucharistie! Cette vue attriste l'âme du saint Pontife. Il exhale ainsi les amertumes de son cœur :

« On cherche encore de nos jours, disons-le sans détour, à détruire la foi par des doctrines impies, qui, dans la capitale de notre France, du haut de certaines chaires scientifiques, tombent sur l'esprit en délire d'une jeunesse frémissante, pour se propager ensuite jusqu'au fond de nos provinces. On mine chaque jour l'autorité dans la famille et la société, par des systè-

mes qui conduisent droit à l'anarchie. On tue les mœurs par cette reproduction et cette propagation d'œuvres immondes que nous signalons encore, parce que, dans nos visites pastorales, nous rencontrons toujours ces incendiaires et ces empoisonneurs publics que l'on appelle *colporteurs*.

« Commencée il y a plus d'un siècle, à ce cri que l'on n'entend jamais sans frémir, à ce cri infernal de : *Écrasons l'infâme !* cette triple persécution s'est poursuivie et se poursuit encore de nos jours. Le nier, ce serait nier l'évidence. Oh ! que les affiliés à ces sinistres projets s'applaudissent et battent des mains, car ils ont cruellement réussi à entasser autour d'eux des décombres et des ruines. Dans quel état, en effet, sont présentement les mœurs dans notre patrie ? Voilons-nous le front, N. T. C. F., et rougissons !!! Qu'est devenu, au foyer domestique et au milieu des masses, ce principe tutélaire d'autorité qui sauvgardait autrefois les familles et les nations ? Il a été vaincu par des principes destructeurs de tout ordre et de toute paix : il n'existe plus !!! Et la foi, par quel miracle vit-elle encore dans notre France ? Certes, il fallait que le catholicisme eût jeté de bien profondes racines dans notre sol, pour n'avoir pas été renversé par de si effroyables tempêtes..... »

« Quelque robuste cependant que soit l'homme, il ne saurait résister toujours à des chocs continus ni à des doses réitérées de poisons actifs ; il finit bientôt par succomber et mourir. Ainsi, N. T. C. F., en est-il d'un peuple, quelque fortement constitué qu'il soit. Il éprouve d'abord des tiraillements pénibles ; bientôt viennent les grandes douleurs, puis les épouvantables convulsions, et enfin le râle, les sueurs froides et le dernier soupir. Serions-nous donc arrivés à cette la-

mentable période, c'est-à-dire à l'agonie et à la mort ? Qui oserait dire *non*, en face de l'avenir, s'il ne considère que la terre ?..... »

« Seigneur, j'ai levé les yeux vers les montagnes ; c'est de là seulement que je puis espérer assistance. Non, tout n'est pas perdu, enfants bien-aimés en J.-C., et aux trois sujets de crainte que nous venons d'exprimer pour le présent et l'avenir, opposons trois motifs d'espérance..... »

Ce qui le consolait un peu, comme une éclaircie dans un ciel bien sombre, c'étaient les œuvres, la liberté de l'Eglise « ce retour vers Rome et ce dévouement généreux envers son auguste Chef », qu'il remarquait de nos jours.

A un grand mal, il faut opposer de puissants remèdes. Ces remèdes, voyez comme sa charité les lui fait trouver. Les *Missions*, tout d'abord :

« Le Missionnaire, N. T. C. F., ne l'oublions jamais, c'est tout à la fois le grand agitateur des consciences, le juste réparateur des injustices, le doux pacificateur des familles, et le puissant intermédiaire entre la terre et les cieux.

» Sans doute le ministère pastoral est digne de tous nos respects et de toute notre vénération ; il a une grâce, une force tout spéciales et des bénédictions qui lui sont propres ; mais quand des temps mauvais surgissent, quand les épidémies morales se répandent, ce ministère auguste du Curé seul ne suffirait plus à tous les besoins, et les âmes se perdraient.

» Voyez, N. T. C. F., voyez le médecin, dans les cas graves et compliqués : il appelle ses frères dans la science, et il faudra tous leurs soins réunis et com-

» reçues par elles avec une effrayante avidité : doctrines hostiles à la propriété, et par conséquent subversives de la famille et de la société ; utopies funestes, exaltant les imaginations et les jetant dans une délirante frénésie ?... *Periit fides !* la foi s'en va ! Si les grands et les petits ne nous écoutent pas, et si la mort ne vient promptement nous précipiter dans la tombe, nous tremblons de n'avoir que trop tôt à vous faire entendre de tristes et funèbres lamentations..... »

Sans se laisser décourager, il reprend ses instructions. Apôtre du catéchisme qu'il faisait encore quelques jours avant sa mort, il donne sur cet important sujet son beau Mandement de 1849, qu'il faudrait citer tout entier :

« Ecoutez notre système, N. T. C. F., ou plutôt entendez ce cri de notre cœur, fondé sur l'expérience et la révélation : Sans Catéchisme, plus de foi ; sans foi, plus de mœurs ; sans mœurs, plus de lois. Or, sans foi, plus de religion ; sans mœurs, plus de famille ; sans lois, plus de société : principes évidents, conséquences rigoureuses que l'on ne peut révoquer en doute sans fermer les yeux à la lumière ou se refuser à l'évidence..... »

« C'est donc au nom de la Religion, de la famille et de la société que nous venons réclamer avec l'autorité de l'Evêque qui commande, l'intérêt de l'ami qui conseille, la tendresse du père qui conjure ; c'est à ces trois titres que nous venons réclamer : 1^o le *Catéchisme du foyer domestique* ; 2^o le *Catéchisme du village* ; 3^o le *Catéchisme de l'école* ; 4^o le *Catéchisme de la paroisse*. Et si le Seigneur daigne encore, dans sa miséricorde, nous accorder force et santé, nous

vous promettons dans toutes vos églises, lors de nos courses apostoliques, *le Catéchisme de la visite pastorale*..... »

« Saint Jean, dans sa vieillesse, malgré les remarques de ses disciples, répétait sans cesse les mêmes paroles : *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres*. Il mérita le titre d'*Apôtre de la Charité*, titre glorieux qui doit être pour tout Evêque un objet d'ambition..... »

« Nous voudrions, à la fin de notre carrière, en mériter un autre encore, N. T. C. F. Nous avons fait jusqu'ici, nous faisons encore et nous ferons toujours *le Catéchisme de la visite pastorale*. Si l'on nous reproche, comme à saint Jean, de répéter toujours la même chose, nous saurons sacrifier l'amour-propre à l'intérêt de nos petits enfants, et partout et toujours redire *le Catéchisme de la visite pastorale*. Heureux si nous pouvions un jour être digne de ce beau titre d'*Apôtre du Catéchisme* !..... »

Après le pain de la *parole*, le pain de l'*Eucharistie*. Aussi, il écrit ensuite sur la *communion*. Mais aujourd'hui, que d'efforts puissamment tentés pour éloigner les pauvres âmes du pain de la parole et du pain de l'Eucharistie ! Cette vue attriste l'âme du saint Pontife. Il exhale ainsi les amertumes de son cœur :

« On cherche encore de nos jours, disons-le sans détour, à détruire la foi par des doctrines impies, qui, dans la capitale de notre France, du haut de certaines chaires scientifiques, tombent sur l'esprit en délire d'une jeunesse frémissante, pour se propager ensuite jusqu'au fond de nos provinces. On mine chaque jour l'autorité dans la famille et la société, par des systè-

mes qui conduisent droit à l'anarchie. On tue les mœurs par cette reproduction et cette propagation d'œuvres immondes que nous signalons encore, parce que, dans nos visites pastorales, nous rencontrons toujours ces incendiaires et ces empoisonneurs publics que l'on appelle *colporteurs*.

« Commencée il y a plus d'un siècle, à ce cri que l'on n'entend jamais sans frémir, à ce cri infernal de : *Écrasons l'infâme !* cette triple persécution s'est poursuivie et se poursuit encore de nos jours. Le nier, ce serait nier l'évidence. Oh ! que les affiliés à ces sinistres projets s'applaudissent et battent des mains, car ils ont cruellement réussi à entasser autour d'eux des décombres et des ruines. Dans quel état, en effet, sont présentement les mœurs dans notre patrie ? Voilons-nous le front, N. T. C. F., et rougissons !!! Qu'est devenu, au foyer domestique et au milieu des masses, ce principe tutélaire d'autorité qui sauvagardait autrefois les familles et les nations ? Il a été vaincu par des principes destructeurs de tout ordre et de toute paix : il n'existe plus !!! Et la foi, par quel miracle vit-elle encore dans notre France ? Certes, il fallait que le catholicisme eût jeté de bien profondes racines dans notre sol, pour n'avoir pas été renversé par de si effroyables tempêtes..... »

« Quelque robuste cependant que soit l'homme, il ne saurait résister toujours à des chocs continus ni à des doses répétées de poisons actifs ; il finit bientôt par succomber et mourir. Ainsi, N. T. C. F., en est-il d'un peuple, quelque fortement constitué qu'il soit. Il éprouve d'abord des tiraillements pénibles ; bientôt viennent les grandes douleurs, puis les épouvantables convulsions, et enfin le râle, les sueurs froides et le dernier soupir. Serions-nous donc arrivés à cette la-

mentable période, c'est-à-dire à l'agonie et à la mort ? Qui oserait dire *non*, en face de l'avenir, s'il ne considère que la terre ?..... »

« Seigneur, j'ai levé les yeux vers les montagnes ; c'est de là seulement que je puis espérer assistance. Non, tout n'est pas perdu, enfants bien-aimés en J.-C., et aux trois sujets de crainte que nous venons d'exprimer pour le présent et l'avenir, opposons trois motifs d'espérance..... »

Ce qui le consolait un peu, comme une éclaircie dans un ciel bien sombre, c'étaient les œuvres, la liberté de l'Eglise « ce retour vers Rome et ce dévouement généreux envers son auguste Chef », qu'il remarquait de nos jours.

A un grand mal, il faut opposer de puissants remèdes. Ces remèdes, voyez comme sa charité les lui fait trouver. Les *Missions*, tout d'abord :

« Le Missionnaire, N. T. C. F., ne l'oublions jamais, c'est tout à la fois le grand agitateur des consciences, le juste réparateur des injustices, le doux pacificateur des familles, et le puissant intermédiaire entre la terre et les cieux.

» Sans doute le ministère pastoral est digne de tous nos respects et de toute notre vénération ; il a une grâce, une force tout spéciales et des bénédictions qui lui sont propres ; mais quand des temps mauvais surgissent, quand les épidémies morales se répandent, ce ministère auguste du Curé seul ne suffirait plus à tous les besoins, et les âmes se perdraient.

» Voyez, N. T. C. F., voyez le médecin, dans les cas graves et compliqués : il appelle ses frères dans la science, et il faudra tous leurs soins réunis et com-

binés pour arracher à la mort ses victimes et circonscrire le mal. Encore existe-t-il certaines plaies si hideuses que le malade, au prix même de sa vie, ne les découvrira qu'à celui même qui ne le connaît pas et qu'il ne reverra jamais. Ayez pitié des tortures indicibles d'une pauvre âme que la honte retient, que le remords tourmente et ronge, et qui ne se sera sauvée que par le ministère de l'envoyé du Seigneur, c'est-à-dire du Missionnaire..... »

En second lieu, la *stabilité* à la place que Dieu nous a marquée dans les desseins de la Providence ; ensuite les *règles de l'Eglise* sur les mauvais livres, source impure d'où est venu tout le mal. (Sage et forte mesure louée par un Bref du Saint-Siège du 4^{er} mai 1854).

La définition de l'Immaculée Conception par l'oracle suprême de la chaire apostolique distrait saintement sa pensée du cours ordinaire de ses instructions. Il la reprend aussitôt, par une visite de père et d'évêque, dans l'intérieur de la maison de chacun de ses diocésains : Saintement curieux, il voit tout, et ramène chaque maison à être ce qu'elle devrait n'avoir jamais cessé d'être, un temple domestique.

Comme il aimait les anciens usages des vieilles familles !

« *L'esprit de famille s'en va*, N. T. C. F., et avec lui les religieuses traditions, les antiques usages, les bonnes et vieilles coutumes que nous avaient légués nos pères.

« Autrefois, les différents anniversaires de la vie se célébraient dans la joie ou la douleur, toujours dans

la piété : l'anniversaire funèbre de la mort des vieux parents, l'anniversaire pieux du baptême, de la première communion et des Saints Patrons, l'anniversaire joyeux du mariage, de la fête du père et de la mère avec les bouquets et les fleurs, du jour des Rois avec le gâteau traditionnel : jours et fêtes si impatientement attendus des enfants. Le matin, trois et parfois quatre générations se réunissaient au banquet eucharistique et le soir à la table patriarcale.

« Aujourd'hui tout a presque disparu. L'indifférence éloigne de la table-sainte, et le luxe maudit a rendu impossible le retour fréquent de ces agapes de famille, toujours édifiants et gracieux. Elles étaient cependant si aimables et si joyeuses, parce qu'elles étaient si pures, ces réunions périodiques qui resserraient de plus en plus les liens de la charité entre les membres d'une même famille. Presque nulle part ces usages n'ont été conservés, et que voyons-nous ?

« Un ou deux enfants, trois tout au plus, sont tristement assis, pendant leur bas-âge, au foyer domestique : bientôt il sera désert et silencieux, triste par conséquent et insupportable au père et à la mère, qui n'en feront plus leur sanctuaire de prédilection. Dans nos campagnes, le cabaret avec ses danses grossières, ses boissons et ses jeux, les courses nocturnes et les veillées toujours si dangereuses pour les mœurs, ont tué l'*esprit de famille* ; comme dans nos villes, les théâtres, les lieux publics, les cercles et certaines réunions avec leurs plaisirs réprouvés par nos Conciles de Bordeaux et de la Rochelle, faisant du jour la nuit et de la nuit le jour. Or, que devient la famille, et à qui sont confiés les pauvres enfants pendant ces longues soirées d'amusements et ces longues matinées de sommeil ? Les mercenaires, devenus libres, sont maîtres et souverains.

« La pieuse mère ne se déchargeait sur personne de la mission délicate du lever et du coucher de ses enfants. Elle présidait elle-même à leurs petits exercices de piété, la prière du matin et du soir, jetait l'eau bénite sur leur couche, déposait un baiser sur leur front, et leur sommeil en était plus doux et plus pur. Toujours au milieu d'eux, institutrice et catéchiste par excellence, elle travaillait et priait avec eux, récitant trois fois le jour l'*Angelus* au son de la cloche, et avant et après le repas le *Benedicite* et les *Graces*. Aujourd'hui le tourbillon du monde a tout emporté ; le soin des enfants n'est qu'un devoir secondaire, dont on aime à se décharger sur des mains étrangères et salariées, et quand on boit ou mange, on n'ose plus remercier et bénir. Aussi, les enfants s'abstiennent-ils de faire leur signe de croix, parce que leurs pères et leurs mères n'ont pas le courage de le retracer sur eux-mêmes.

« Qu'est devenue la prière du soir, précédée d'une lecture édifiante, toujours suivie d'un pieux souvenir pour les morts ? C'était cependant une coutume si aimable et si touchante ? Après le repas de la fin du jour, avant le repos de la nuit, le vieillard convoquait ses enfants et petits-enfants, ses serviteurs et ses servantes : tous étaient présents, car personne n'eût osé manquer à l'appel. La vie du Saint était lue, la prière montait vers les Cieux, les pauvres morts n'étaient jamais oubliés ; puis les enfants se suspendaient au cou de leurs parents, et tous se retiraient pour s'endormir dans la paix du Seigneur.

« Nobles et pures traditions, pourquoi faut-il que ce que l'on appelle *usage* et *civilisation* tende chaque jour à vous faire disparaître ! Grâce à Dieu, cependant, N. T. C. F., bon nombre de familles encore les ont précieusement conservées, et les transmettront à

leurs enfants. Puissent-elles revivre dans toutes les maisons de notre Diocèse, ces religieuses coutumes, et bientôt la foi et les mœurs refleuriront au milieu de nous : *l'esprit de famille* y aura reparu !....»

Une fois qu'il a opposé au mal des remèdes si parfaitement efficaces quand on voudra les employer, il se met à prêcher à son peuple régénéré les grandes pratiques de la religion, pratiques envers l'Adorable *Eucharistie*, pratiques des œuvres *catholiques*, *diocésaines* et *paroissiales* :

« Hâtons-nous, N. T. C. F., car le soleil baisse; *venit nox*, la nuit s'approche. *Voici, dit le Seigneur, que je viens pour rendre à chacun selon ses œuvres.* — Concluons avec St. Paul : *Ergo dum tempus habemus operemur bonum*, pendant que nous avons le temps encore, faisons des œuvres saintes; et avec St. Jean : Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent : *Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos. AMEN! »*

Les malheurs du Saint-Siège lui font écrire son dernier Mandement, et, peu de jours avant sa mort, il parlait de son projet de faire celui de 1861, sur l'Adoration perpétuelle, comme un *palladium* pour l'Eglise et la société contre les maux qui les menacent.

Et, chose remarquable, ces divers sujets ne sont traités qu'au point de vue pratique. Il s'y trouve bien par moments des considérations doctrinales et spéculatives, mais toujours on voit le concret, le positif

domine partout, vite on arrive à la manière et à la nécessité de mettre en action la vérité pour le bien de l'individu, de la famille, de la société et de la religion.

A côté de ses mandements se placent ses lettres publiques. Rien ne donne mieux l'idée de la vie et de l'unité de la Sainte Eglise Catholique que le tableau des soins divers qui sollicitent le zèle des évêques et remplissent leur correspondance publique.

Les pauvres, à qui il faisait distribuer le jour de son installation 4,500 kilogrammes de pain, et à qui il n'a cessé de donner les secours les plus abondants, les pauvres sont l'objet de sa première lettre :

« Au jour de ma consécration épiscopale, une touchante et solennelle question me fut adressée : *Voulez-vous être, pour le nom du Seigneur, doux et miséricordieux envers le pauvre?* et avec toute la charité dont mon cœur fut capable, je répondis : *Je le veux.*

» Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui remplir cette promesse, et je bénis le Seigneur de ce qu'un des premiers actes de mon épiscopat ait pour objet les pauvres..... »

Plus tard, il s'occupe encore des enfants abandonnés, et, en 1857, d'une organisation de secours en faveur des indigents : les pauvres ont occupé une grande partie de sa vie !

Son cher clergé absorbe ensuite son attention ; six fois il l'engage solennellement à se retremper dans le silence des retraites ecclésiastiques, et quand il a

eu le bonheur d'en avoir vu les exercices célébrés pour la première fois dans son grand séminaire de Périgueux, il fait publier, comme souvenir, la liste de tous ceux qui y avaient pris part. Il excite plusieurs fois ses prêtres à sanctifier les autres et à se sanctifier eux-mêmes :

« Mettons-nous donc à l'œuvre, bien-aimés collaborateurs : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur*. Allumons partout cet incendie sacré, en sorte qu'il y ait embrasement général, et pour cela agissons saintement toutes les paroisses de ce vaste diocèse, et remuons fortement les consciences. *Levate oculos vestros et videte regiones quia albæ sunt jam ad messem*.

» Sans doute il y aura des fatigues et des peines ; mais aussi, quelles ne seront pas les joies ! *Venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos*. Sans doute la conversion des âmes a ses difficultés, qui exigent souvent de pénibles sacrifices ; mais aussi quelles ne sont pas les promesses !... »

Devenons des saints ! tel fut le dernier mot de sa dernière lettre à ses prêtres.....

Vient ensuite l'organisation des confréries, des fabriques, des sonneries, des oblations et des renseignements relatifs à toutes les paroisses du Périgord. Pas un fléau ne menace les récoltes, sans que, pasteur vigilant, il n'ordonne des prières ; et quand ses vœux sont exaucés, il trouve dans l'abondance des récoltes matière à de touchantes exhortations.

Cette charité, qui le rendait si sensible aux besoins du dedans, ne le rendait pas indifférent aux maux du

dehors : *Quis infirmatur et ego non infirmor?* Ame épiscopale , saintement émue , il s'attriste sur les besoins spirituels et corporels des chrétiens d'Espagne , d'Angleterre , de France , d'Amérique , d'Irlande et de Syrie. L'archevêque de Paris tombe frappé sur les barricades , et , à son lit de mort , arrive une lettre ardente de l'Évêque de Périgueux. L'archevêque de Fribourg se sent fortifié par les accents sortis du cœur de notre Évêque , si brûlant d'amour pour l'Eglise.

Ses lettres privées sont innombrables : selon les temps et les circonstances , elles s'échappaient de son âme aussi nombreuses que les besoins de son troupeau. Rapidement écrites , et sans souci aucun , il en est d'admirables , et il est peu de personnes qui n'aient la consolation d'en posséder plusieurs de ce genre.

Redisons-le , absorbé par ses œuvres , homme d'action et de simplicité , jamais il ne voulut chercher à s'élever dans les hauteurs de la doctrine ; mais , comme nous le disait le T. R. P. Dom Guéranger , *il possédait admirablement , et à un très haut degré , le sens et le sentiment catholique ; ce mente cordis , dont parle M. de Maistre , cet œil du cœur et de l'âme , qui saisissait promptement en toute chose ce qui était , selon l'Eglise et propre à faire le bien . En tout , il marchait selon les grandes et saintes idées , et les Conciles provinciaux n'ont fait que sanctionner les mesures déjà adoptées par lui . Cet instinct du cœur ne lui a fait défaut en aucune circonstance .*

■ Aussi , en lisant ses écrits , on y trouve toujours un

accent de foi, d'âme et d'énergie, une forme, une physionomie, si l'on pouvait parler ainsi, particulière à son genre de penser et de sentir. Tout y est sentiment, même la pensée : tout y est énergie, images, vie, force et conviction.

Sa parole était semblable à ses écrits, c'est-à-dire à son âme. Sa voix était belle, puissante, sonore et infatigable. Son geste, animé, noble et facile. Son action, d'un naturel tel que le peuple ne se lassait jamais de l'entendre : on le comprenait ! « *Monseigneur*, disait un de ses plus pauvres diocésains, *est un homme pénétré. Que j'aime à l'entendre !* » — « *J'entends bien ce qu'il dit* », disait une pauvre femme de la campagne. Il parlait avec ce feu, ces images, ces exclamations, ces comparaisons, ces traits pathétiques, cet abandon cordial, cet à-propos, ce genre, enfin, qui fait l'orateur vraiment populaire. Quelquefois, Monseigneur a prêché hors de son diocèse. A Bordeaux, rien n'était plus goûté que ses prônes. On l'a admiré à La Rochelle, à Tulle, à Poitiers, où, l'an dernier, il célébrait la St Hilaire, etc. *Cette parole, dont nous avons pu remarquer plus d'une fois l'accent vibrant, chaleureux, chevaleresque, mériterait d'être plus connue*, s'écriait le P. Pitra (1). Elle aurait pu être plus connue hors du Périgord, si notre bon Évêque n'avait eu pour principe de se donner tout entier et avant tout à son diocèse, dont il ne s'absentait que fort rarement. Aussi,

(1) *Univers* du 24 janv. 1859.

ses brebis le connaissaient, et elles entendaient sa voix. Cette voix vénérée, elle a retenti un nombre incalculable de fois sur tous les points du vaste pays, dans les églises, dans les champs et les places publiques, dans toutes les circonstances, toujours pleine d'à-propos, de vigueur et de force, toujours avidement recueillie. C'était surtout aux grandes occasions, à celles qui touchaient de plus près à l'Eglise, qu'elle était admirable d'enthousiasme et d'entrain ! Que de fois, après les ordinations, enflammés par ses discours, les lévites s'écriaient : « *Ah ! qu'il a bien parlé ! je l'aurais suivi jusqu'au martyre !* »

Il excellait dans les réponses qu'il faisait aux discours qui lui étaient adressés. Il est impossible de parler avec plus d'à-propos, de grâce, de concision, d'élégance, de cœur et de talent que lui, dans ces allocutions privées.

Cette voix, la douleur l'affaiblit et l'entrecoupa, mais la mort ne la fera pas taire. Du fond du sépulcre elle raisonnera. Mort, Monseigneur veut parler encore, et son épitaphe, qu'il a lui-même composée, sera un perpétuel et touchant discours :

HIC JACET

RR. DD. JOANNES-BAPTISTA-AMEDÆUS GEORGE,

EPISCOPUS PETROCORENSIS

et

SARLATENSIS.

Natus die XVII Aprilis M.DCCC.V.

Consecratus die XXI Februarii M.DCCC.XLI.

Obiit die XX Decembris M.DCCC.LX.

VENITE FILII DOCEBO VOS.

Les Dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.

Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.

Tous tes péchés confesseras
A tout le moins une fois l'an.

Ton Créateur tu recevras
Au moins à Pâques humblement.

UN CIEL A GAGNER.

|

UN ENFER A ÉVITER.

MEMORARE.

Defunctus adhuc loquor.

ORATE

PRO

ME

Ô VOS OMNES QUI TRANSITIS (4).

(4) Ici repose l'illustrissime et Révérendissime J.-B.-A. George, évêque de Périgueux et de Sarlat, né le 17 avril 1805, consacré le 24 février 1841, mort le 20 décembre 1860. — Venez, mes enfants, je vous instruirai. — Les dimanches, etc. — Souvenez-vous. — Mort, je parle encore. — Priez pour moi, ô vous tous qui passez.

Avec la force, ce qui caractérisait notre regrettable Prélat, c'était l'élan, c'était l'activité, cette activité si exubérante et si connue qui signala son enfance, et dont la Providence se servit pour réaliser en Périgord les œuvres nécessaires pour le bien du Diocèse. Puisant en paroles, il fut puissant en œuvres.

L'esprit de Dieu est un esprit d'ordre. Toujours les grands évêques ont reçu l'esprit de Dieu pour lutter contre le mal, ou pour créer le bien. Les plus ordinaires d'entre eux n'ont eu pour vocation que la mission facile de maintenir et de conserver.

Notre Évêque créa. Venu après deux admirables Pontifes, au zèle desquels il n'a cessé de rendre hommage, il acheva leur travail et commença le sien.

L'état du clergé toucha d'abord son cœur : « En considérant, s'écrie-t-il, le prêtre accablé par les infirmités et les ans, combien de fois n'avons-nous pas regretté de ne pouvoir adoucir les privations de ces nobles vétérans, de ces glorieux invalides de la milice sacrée ! Mieux que jamais alors nous avons compris ces paroles de l'Ecclésiastique : *Deux choses ont contristé mon cœur... l'homme de guerre et l'homme sage, sous le poids de la pauvreté qui engendre le mépris.*

« Le soldat, après la fatigue des camps et le danger des combats ; le magistrat et l'administrateur, après leurs trente années de travaux, peuvent du moins espérer d'avoir une vieillesse à l'abri de tous ces besoins cruels de notre nature, qui ne font que s'accroître à mesure que nous nous penchons vers la tombe.

« Le Prêtre, le Prêtre seul supportera le poids de la

chaleur et du jour, épuisera sa santé, ses forces et sa vie au service de ses frères, et par conséquent de sa patrie, sans pouvoir espérer le repos sur ses vieux jours. Après quarante, cinquante, quelquefois soixante années de labeurs, il ne lui sera pas permis, sous peine de manquer d'asile et de pain, de respirer quelques moments en paix avant d'entreprendre le grand voyage de l'Eternité.

« Voici ce que nous avons vu et entendu, l'âme brisée et le cœur flétri, pendant nos visites pastorales. Aussi nous sommes-nous hâté, après ce premier devoir accompli, de mettre la main à l'œuvre que nous voulons désormais appeler *l'œuvre de notre prédilection*, puisqu'elle sera pour vous, frères bien-aimés, l'œuvre qui calmera vos inquiétudes de l'avenir et soulagera vos infirmités présentes..... »

Et après avoir prudemment fondé cette œuvre chérie, il la surveilla sagement, et chaque année il lui consacrait un encouragement notable.

Le pain qui fait vivre, ce n'est pas tout; au clergé, il faut deux choses, la science qui le fait luire comme *la lumière du monde*, et la discipline qui le rend terrible comme une armée rangée en bataille. Monseigneur lui donna le premier de ces biens par les règlements nombreux et détaillés relatifs aux études, aux examens, à la marche générale de ses séminaires; le second, par ses statuts diocésains, utilement complétés par ses trois synodes tenus en 1852, 1855 et 1859, et par diverses lettres pastorales relatives à la discipline et à la sainte liturgie.

Quelque saint, respectable et utile que soit le

ministère ordinaire des pasteurs, il faut que de loin en loin il soit aidé, secouru de prêtres auxiliaires; aussi, dès le début, fut fondée comme d'urgence et établie sur des bases durables l'œuvre des Missionnaires. Et l'expérience n'a cessé de montrer combien sage et féconde était cette pensée du saint Pontife.

« Il y a onze ans, dit-il à ce propos, nous entrions en retraite, N. T. C. F., pour nous préparer à l'onction des pontifes, que nous recevions le 24 février 1844. Nous les méditions aussi ces paroles : *Væ praelatis dormientibus*, dans la terreur et l'effroi de nos obligations futures; nous conjurons le Seigneur de ne pas permettre que nous pussions jamais nous endormir sur nos devoirs et vos besoins, et nous lui promettons, élevé nous-même à l'école d'un Missionnaire pontife, de favoriser et d'étendre l'œuvre bénie des Missions. Dès le 24 novembre suivant, nous vous annonçons avec joie la création de Missionnaires diocésains, et vous connaissez tous, N. T. C. F., le bien immense qu'ils ont opéré au milieu de nous..... »

Le Missionnaire, prêtre séculier, est puissant lui aussi; mais si on pouvait lui adjoindre des Missionnaires, religieux réguliers, prêchant autant par la pratique volontaire et obligatoire des conseils évangéliques que par la parole, loin d'être entravé, le bien en serait multiplié sur une plus large échelle. C'est à cette soif d'un plus grand bien qu'est due la fondation, dans la ville épiscopale, du couvent des RR. PP. Capucins, fondation que Monseigneur annonça à son diocèse par une lettre pastorale, qui restera comme un monument de son inépuisable dévouement aux Ordres

religieux en général et aux fils de saint François en particulier. Quand il voulait se reposer des fatigues de son épiscopat, se recueillir et songer à la sainte éternité, c'est dans leur humble demeure, dans une de leurs étroites cellules qu'il se retirait, vivant comme eux de leur vie pauvre, et gardant, à leur grande édification, l'observance d'un simple religieux.

Mais l'Ordre qu'il appela de tout cœur, à un point de vue qui lui était particulièrement cher pour l'éducation de la jeunesse, ce fut celui des enfants de S. Ignace, les RR. PP. de la Compagnie de Jésus. Ce n'était pas seulement comme catholique, que Mgr George aimait et estimait cette illustre Société, objet éternel de la haine profonde de tous ceux qui détestent la Sainte Eglise de J.-C. Il avait été leur élève. Il les avait connus. Il leur avait donné des marques spéciales d'affection qu'il *refusa à d'autres*, parce que, comme il l'a déclaré solennellement sur son lit de mort, l'expérience lui avait démontré que, dans d'autres Maisons, *la foi et les mœurs des jeunes gens n'étaient pas en sûreté*. Il n'a cessé, jusqu'au dernier moment, nous le savons, de donner aux Révérends Pères de Sarlat des marques spéciales d'affection et de souvenir, et la Compagnie n'a cessé aussi d'entourer notre Évêque de son attachement et de son dévouement.

Quand la Providence lui envoya, comme un dernier parfum vers le déclin de sa vie, les anges de la soli-

tude, les enfants de S. Bruno, sa joie fut au comble. Il écrivit au R. P. Général.

« MON RÉVÉREND PÈRE ,

» Si , le 21 juin 1858, le siège de Périgueux eût été occupé par un saint évêque , comme le siège de Grenoble en 1084 , j'aurais vu en songe, comme saint Hugues, un nouvel autel s'élever dans mon diocèse et des étoiles l'environner de leur splendeur.

» Toutefois , comme lui, j'ai eu le bonheur de voir dans le R. P. Procureur un autre Bruno.

» Comme le Seigneur est bon envers un bien pauvre Évêque d'un bien pauvre diocèse, en envoyant à son aide des âmes d'élite qui l'aideront de leurs prières à sauver les cinq cent mille âmes qui pèsent sur sa conscience !

» Votre digne représentant a dû vous dire, mon vénéré Père , toute la joie et le bonheur que j'ai éprouvés en apprenant la bénie nouvelle de l'établissement au milieu de nous des enfants de saint Bruno.

» Leur souvenir à Vauclaire et dans les environs est vivant encore et toujours précieux.

» Je vais attendre avec une sainte et bien vive impatience une lettre de votre Révérence m'annonçant, avec la prompte arrivée de vos religieux, la ratification de l'achat.

» Nos connaisseurs en propriétés disent, dans leur langage humain :

» Les Chartreux ont fait une bonne affaire.

» Pour moi, à mon point de vue de foi et du salut des âmes, je la regarde comme mille fois meilleure encore , puisqu'elle sera pour l'Évêque et ses enfants une source de grâces et de bénédictions.

» Après avoir remercié le Seigneur dans toute l'effusion de mon âme, par une messe d'actions de grâces,

j'ai voulu immédiatement vous adresser, avec toute l'expression de ma joie et de mon bonheur, l'hommage des sentiments dévoués et respectueux avec lesquels

» J'ai l'honneur d'être,

» MON RÉVÉREND PÈRE,

» Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

» † JEAN,

» *Évêque de Périgueux et de Sarlat.* »

Les filles du Carmel lui arrivèrent encore comme un pieux essaim d'abeilles, et il les recueillit au midi de son diocèse dans un logement provisoire, leur préparant, dans sa sollicitude, des bâtiments réguliers, qu'elles vont occuper au printemps prochain.

Outre ces Corporations, venues du dehors, au-dedans il en était une d'institution diocésaine, la Congrégation de Sainte-Marthe, qui était fractionnée en neuf communautés distinctes. Avec un tact, une sagesse, une prudence et une paternité parfaite, il arriva au but tant désiré de les réunir, pour leur plus grand bien, en une seule famille, avec un Noviciat et une Supérieure générale. L'unité vint, et le saint Pasteur l'accueillit avec une joie difficile à décrire, parce qu'il voyait en elle le gage assuré d'un plus grand bien pour l'éducation des enfants et le soin des malades (1).

Mais, de même que la grande œuvre du Fils de Dieu fut de visiter les hommes et de leur prêcher la bonne nouvelle de son saint Évangile, ainsi la grande

(1) Voir dans le *Dictionnaire des Ordres religieux*, de M. Migne, les détails relatifs à cette fondation de Mgr.

œuvre de l'épiscopat de Mgr fut de visiter incessamment ses diocésains et de leur annoncer sans relâche la doctrine de J.-C. Si cet infatigable ouvrier n'eût été frappé par la mort, le lendemain de Noël il reprenait ses courses apostoliques, et sur son bureau, quand il rendait son âme à Dieu, on voyait, tracé de sa main, un long itinéraire de paroisses à parcourir encore.

Il aimait ces visites pastorales dans la campagne :

« Qu'il est consolant et sublime, N. T. C. F., le spectacle que présente au Ciel et à la terre, aux Anges et aux hommes, la première et solennelle visite du pasteur au milieu d'une population religieuse, qui reconnaît en lui l'apôtre envoyé par J.-C. dont il est le représentant ! Ce jour est vraiment un jour de fête pour la grande famille. Les habitations et les champs sont déserts ; les bourgades, les campagnes, rivalisent de zèle, d'enthousiasme et de foi. Les arcs-de-triomphe s'élèvent, les arbres, les fleurs sont effeuillés, et les guirlandes tressées par les mains de la piété. L'airain, consacré par les prières de l'Eglise et par le feu des batailles, unissent leurs accords et leurs voix puissantes pour annoncer l'Oint du Seigneur. Les cœurs, dans l'attente, sont émus. Les populations s'ébranlent. La croix s'avance et précède. Sa marche est trop lente pour l'enfance, dont la foi est impatiente, curieuse et aimante : aussi les premiers ambassadeurs des populations vers l'Évêque, sont-ils toujours des enfants. Ils ont aussi leur *Hosanna* pour le Pontife, qui les bénit à l'exemple de J.-C. ; puis, glorieux d'avoir obtenu les prémices de ses bénédictions, ils s'en vont, messagers rapides, porter la bonne nouvelle. Le vieillard a retrouvé ses forces : il veut contempler encore une fois, avant de descendre dans la tombe, le

successeur des Apôtres. La jeune vierge, aux vêtements blancs, au cœur pur, marche sans crainte sous la même bannière que le guerrier. Ainsi se trouve accomplie la parole du prophète : *La brebis et le lion habiteront en paix*. Il est vrai que cet étendard est celui de la Croix, et que cette bannière est celle de Marie. Les mères sont là, orgueilleuses de leur premier-né, qu'elles exercent à retracer, pour la bénédiction du Pontife, le signe adorable de la croix. La milice de la terre, ayant au milieu de ses rangs les magistrats revêtus de leurs insignes, fraternise avec le prêtre, soldat de J.-C. Tous veulent recevoir avec honneur leur pasteur et leur chef. Il paraît ! l'encens fume, les chants de l'Eglise se font entendre. *Ecce sacerdos magnus ! Voici le Grand-Prêtre de la Nouvelle-Alliance !* Le pavillon de la Jérusalem terrestre, réservé au Seigneur et à ses représentants, a déployé ses riches couleurs : le Pontife s'y est placé. Son cœur est ému ; ses yeux mouillés de larmes et sa main chargée de bénédictions, se lèvent vers les cieux. Tous les genoux fléchissent en terre, toutes les têtes s'inclinent. Il s'avance et bénit. *Que tes tabernacles sont beaux, ô Jacob ! que tes tentes sont belles, ô Israël !* »

Cette joie, que de fois Monseigneur l'éprouva !

« Le Ciel nous est témoin, vous aussi, N. T. C. F., que depuis bien des années nous avons sillonné en tous sens notre cher Périgord, parcouru vos plaines, traversé vos rivières, franchi vos vallons, gravi vos coteaux et vos montagnes, pénétré dans vos bois et vos forêts. Les six cents Eglises de nos cités, de nos bourgades et de nos hameaux ont vu leur Evêque, et déjà deux fois dans presque toutes les paroisses de notre immense Diocèse ; plus souvent encore dans un très-grand nombre ; partout où nous avons

trouvé un autel et une chaire , nous avons offert l'Auguste Sacrifice, dispensé le pain de la parole, fait le catéchisme aux enfants, distribué la sainte communion à d'innombrables multitudes, et confirmé près de deux cent mille fidèles, devenus ainsi parfaits chrétiens. »

Depuis qu'il écrivait ces pages , cette supputation s'est considérablement accrue.

Ses œuvres privées correspondaient à ses œuvres publiques. Faute de temps, faute d'espace, faute de les connaître, nous ne pouvons les détailler toutes. Sans parler de ces aumônes vulgaires de tous les jours, qu'il n'a jamais omis de distribuer aux pauvres qu'il trouvait si nombreux sur son passage, chaque hiver il donnait aux indigents environ 4,200 fr. de secours. Plus le froid sévissait, plus sa charité se dilatait, et il atteignait bientôt le chiffre de 4,800 fr. Les pauvres étaient habillés par ses soins le jour de son sacre; ils recevaient, le jour de son installation, une abondante distribution de pains, et, le jour de ses funérailles, une aumône de 500 fr. Ami dévoué des malheureux, il n'a cessé, tant qu'il a vécu, soit du haut de la chaire de sa cathédrale, le jour de Noël, soit dans les réunions des Messieurs et des Dames de la charité, de plaider leur cause avec ardeur et charité. Il a été l'un des principaux bienfaiteurs de l'hospice de Périgueux.

« Oh ! Monsieur, nous disait un de ces jours un pauvre de notre ville, arrêtez-vous, je vous prie. Que de fois il m'a secouru ! Que le bon Dieu lui donne, pour le rendre heureux dans le Paradis, autant d'anges

qu'il m'a donné de secours! » Et plus loin, un autre s'écriait : « *Nous perdons beaucoup, mon pauvre Monsieur l'abbé!* »

Sa générosité pour les autres œuvres répondait à sa charité envers les pauvres. Il a fait don à sa chère cathédrale d'une lampe de prix, d'un ostensor de 6,000 fr.; il l'a dotée, en grande partie à ses frais, de ce carillon joyeux qui, du haut de la tour de Saint-Front, annonce nos grandes fêtes. Quant à son Saint-Georges, son église de prédilection, « qui ne s'écarte des traditions byzantines de Saint-Front et de la Cité que » pour reproduire dans la sincérité de ses lignes les » types irréprochables du ^{xiii}^e siècle (1), » il a donné, lui seul, plus de 40,000 fr. pour sa construction. Un jour, 44,000 fr. lui arrivent par testament : « *Un évêque ne doit pas s'enrichir*, dit-il, aux conseillers de l'œuvre, *cette somme est à vous!* » « *Qu'on arrive à l'entablement*, disait-il deux jours avant sa mort, *et je me charge du reste!* » Aussi, qu'il était heureux, le 29 août 1858, en bénissant la partie achevée de cette chère église! Et ce temple encore inachevé, il en projetait un autre et achetait le terrain pour le futur Saint-Martin!

Le noviciat de Sainte-Marthe, bâti à la Cité, porte dans ses fondements les marques indestructibles de sa générosité.

Ce besoin d'œuvres le rendit intrépide quêteur; il ne rougissait pas de ce nom; il s'en vantait publique-

(1) Voir son discours au congrès archéologique.

ment un soir de Noël. Il est beau de l'entendre parler lui-même de ses œuvres et de ses perpétuels besoins :

« Lorsque la Providence nous soumet à de pénibles épreuves, N. T. C. F., loin de murmurer contre ses desseins adorables, baisons avec amour et résignation la main qui nous frappe : n'est-ce pas toujours la main d'un Père, puisque toujours c'est la main d'un Dieu !

» Vous avez appris, enfants bien-aimés en Jésus-Christ, le désastre arrivé à notre Séminaire de Sarlat, dont une partie a été consumée par les flammes. Sans doute le diocèse n'aura pas à supporter la perte tout entière ; mais une assez forte somme nous devient nécessaire pour relever les ruines et approprier le bâtiment à sa nouvelle destination.

» Depuis que le Seigneur nous a placé au milieu de vous, N. T. C. F., ne semblerait-il pas, vraiment, qu'il nous ait donné pour mission de frapper sans cesse à la porte de votre cœur pour implorer la charité. Nous ne nous en plaignons pas ; et si notre Église du Périgord ne peut être comptée parmi les Églises riches des richesses d'ici-bas, elle n'en est que plus chère à notre cœur, puisque toujours sa pauvreté s'est montrée large et généreuse à l'appel de son Évêque. — Écoutez !

» Pendant quatre années d'une administration bénie, notre illustre prédécesseur, S. E. le cardinal Gousset, jeta les fondements de notre magnifique Séminaire de Périgueux, et construisit les vastes bâtiments du Petit Séminaire de Bergerac, pour lesquels déjà, avant sa translation à Reims, plus de cent mille francs avaient été payés, grâce à ses généreux sacrifices et à votre charité.

» Restaient toutefois à solder encore près de soixante mille francs, qui nous échurent en partage au jour de notre Sacre ; et lorsqu'après plusieurs années d'efforts

constants nous commençons à entrevoir l'époque où nous serions libérés, la translation de notre Grand-Séminaire de Sarlat à Périgueux, l'achat du mobilier tout entier à notre charge, vint nous replonger dans les plus graves embarras. Plus de vingt-cinq mille francs, qui nous étaient nécessaires pour frais de premier établissement, et qui seront loin d'être suffisants, n'ont encore pu être entièrement acquittés ; et cependant il ne nous est pas possible, sans voir tarir la source précieuse du sacerdoce, de diminuer les secours que nous accordons chaque année à nos Séminaires.

» Or, pendant que nous luttons contre ces nouvelles difficultés, la terrible épreuve du feu est venue nous atteindre.

» Fallait-il donc nous décourager, en face de ces besoins sans cesse renaissants et de ces demandes incessantes qui sembleraient devoir être importunes à des cœurs moins généreux que les vôtres ? Loin de nous cette pensée, N. T. C. F., puisqu'à l'instant nous nous sommes jeté aux pieds de notre Crucifix, et qu'après avoir dit, de cœur et de bouche : *Seigneur, que votre saint Nom soit toujours et à jamais béni !* nous nous sommes relevé plein d'espérance et de courage..... »

Bien des œuvres privées, qu'il n'est pas encore permis de dire, témoignent de son tact, de sa générosité et de sa magnificence inconcevable dans sa position, si l'on ne connaissait l'extrême simplicité de sa vie privée.

III

Les vertus ! il s'attacha à les pratiquer toutes de plus en plus, et, sous ce rapport, son séminaire a duré autant que sa vie. Celle qui domina tout en lui fut le zèle, c'est-à-dire la ferveur de la charité.

Il aimait Notre Seigneur, et, pour l'amour de lui, il suivait exactement ; dans sa vie privée, un règlement, dans lequel les exercices de piété avaient une large part. Il aimait passionnément les âmes. Ce qu'il voulait à tout prix, et par dessus tout, c'était leur progrès, c'était leur salut. Tout ce qui pouvait entraver leur marche vers Dieu excitait en son cœur les généreuses colères du plus saint dévouement. Il aimait, il cherchait le bien en toutes choses. Il combattait le mal en toutes rencontres, selon ce qui est écrit : « *Ne cherchez pas à devenir juges, si par votre force vous ne pouvez rompre l'iniquité.* » Il était bon, non de cette lâche bonté qui n'est que faiblesse et faux amour d'une vaine popularité, mais de cette bonté, la seule véritable, qui, en ménageant autant que possible les personnes, déteste et détruit l'iniquité. Semblable à St Charles Borromée, il fut l'homme de la règle et du devoir.

Il aimait prodigieusement l'Eglise de Dieu, et comme, selon le beau mot de St François de Sales, « *le Pape et l'Eglise c'est tout un* », il aimait tendrement le Saint-Père. Attiré par un invincible aimant

vers la ville éternelle, patrie supérieure de toutes les âmes, il partit pour Rome et vit Grégoire XVI, qui voulait lui ôter tous ses pouvoirs, afin de le retenir pour la fête de la St-Pierre. Il revenait, quand il eut le regret d'apprendre sa mort. Rentré dans la ville éternelle, il eut la joie de voir son successeur dans la splendeur des commencements de son pontificat. Écoutons-le nous raconter lui-même les divers détails de son voyage :

« Tout fidèle, tout Prêtre, tout Évêque séparé de Rome, languit et meurt, puisque tout schisme est la mort : de là, l'heureuse et douce nécessité pour tout Évêque de se tenir fortement uni au Successeur de Pierre. Si donc nous allons vers lui pour revenir à vous, N. T. C. F., c'est afin de communiquer à votre esprit une lumière plus vive, à votre âme des eaux plus pures, et à votre cœur une sève plus abondante en fruit de bénédictions.

« Nous voulons, Frères bien-aimés en J.-C., par l'acte solennel de notre visite à notre très-glorieux père S. S. Grégoire XVI, nous voulons rendre hommage à sa primauté, non-seulement de dignité et d'honneur, mais encore de juridiction et d'autorité sur tout l'univers ; rendre hommage à *cette Eglise-mère qui tient en sa main la conduite des autres Eglises ; à cette Chaire apostolique, la Chaire unique en laquelle seule tous gardent l'unité.* »

« Nous irons à l'exemple de l'Apôtre des nations, conférer avec *Pierre* de l'Evangile que nous vous avons annoncé, N. T. C. F., et que nous vous annoncerons pendant le cours de notre épiscopat, afin que ce qu'il croit, enseigne et ordonne, soit cru, enseigné et saintement pratiqué dans notre chère Eglise du

Périgord, toujours si heureuse et si fière de son union intime avec la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine..... »

« Daigne le glorieux St Front, député par l'Eglise Romaine dès les premiers âges du christianisme vers l'Eglise du Périgord, sourire du haut des cieux à son indigne successeur, qui, après tant de siècles, s'achemine vers la même Rome, y rapportant, sinon les mêmes vertus, du moins le même enseignement et la même foi..... »

« Depuis que la mort a frappé notre très-saint et très-vénéré Père, nous ne pouvons nous séparer de ses restes mortels. Nous les avons visités dans la Chapelle de son palais, alors qu'ils étaient exposés à la vénération des fidèles, et nous les avons religieusement accompagnés dans leur translation sous les voûtes où reposent les corps de St Pierre et St Paul.

« C'est là que chaque soir nous allions faire notre triste et pieux pèlerinage. Une dernière fois, nous avons été admis à baiser ses pieds si vénérables et si *beaux, qui évangélisaient la paix et les biens célestes*. Ces dépouilles précieuses vont être renfermées dans le tombeau, où nous déposerons, avec le souvenir de nos éternels regrets, le tribut de nos prières et de nos larmes..... »

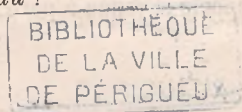
« Déjà nous étions allé sur le tombeau de saint François d'Assise demander pour vous et pour nous une de ces étincelles de charité brûlante qui consuma son cœur ; déjà, dans ce sanctuaire à jamais vénérable de Notre-Dame-de-Lorette, tous vous aviez été offerts et consacrés à Marie. Nous avons dépassé *Sinigaglia*, patrie de Pie IX, mais qui ne connaissait pas

encore son bonheur : Nous touchions aux portes d'*Imola*, si fière aujourd'hui de ses deux évêques, Pie VII et Pie IX, lorsque nous apprîmes la grande et heureuse nouvelle.

« Notre cœur alors, comme celui de l'apôtre qui désirait être réuni au Seigneur et demeurer avec ses enfants, fut fortement *pressé de deux côtés* : Nous eussions voulu arriver près de vous, N. T. C. F., et en même temps aller nous prosterner aux pieds du Saint-Père. Nous réfléchîmes, nous priâmes, et bientôt après nous reprenions le chemin de Rome. Pouvions-nous, en effet, reparaitre au milieu du bercail, après une élection si miraculeuse et si prompte, sans rapporter à nos brebis, outre la bénédiction du Pasteur que nous pleurions et qui est aux cieux, celle de son digne et vénéré Successeur ?

« Ce fut, N. T. C. F., au milieu des réjouissances et des fêtes que nous traversâmes, rapidement et pour la seconde fois, l'Italie. Toutes ces populations, qui avaient vu naître, croître et grandir au milieu d'elles le nouveau Pontife, connaissaient son zèle et sa charité ; aussi, dans l'ivresse de leur bonheur, faisaient-elles disparaître, par leurs illuminations et leurs feux de joie, les ténèbres de la nuit.

« *Oh ! que les cardinaux ont bien choisi !* nous disait un moissonneur auquel, sur sa demande, nous apprîmes l'élection, sous les murs même d'*Imola* ; *c'est un si brave homme que notre évêque ! il nous aime tant, et les pauvres aussi !* L'éloge du moissonneur nous émut profondément ; nous avons voulu vous le redire, N. T. C. F., ainsi que tous ces détails dans toute leur naïve simplicité. L'Evêque n'est-il pas le Patriarche et le Père qui, à l'exemple de saint Jean, se plaît à raconter ou à écrire à ses enfants *ce qu'il a vu et entendu ?*



« Le Seigneur exauça nos vœux, et nous pûmes assister aux solennités des fêtes de saint Pierre et de saint Paul. Dès le lendemain (c'était hier, ce souvenir demeurera gravé dans notre âme jusqu'à notre dernier soupir), nous étions prosterné aux pieds du Saint-Père, et, pendant l'audience qu'il voulut bien nous accorder, qu'il daigna même nous inviter, malgré ses immenses travaux, à prolonger encore, il nous fut donné de le voir seul à seul et de lui parler *os ad os*, cœur à cœur.

« Vous fûtes l'objet de nos entretiens, vénérables membres de notre Chapitre, pieux Directeurs de nos Séminaires, bien-aimés Pasteurs des âmes, jeunes et intéressants Lévites, dignes Epouses de J.-C., estimables Frères des Ecoles-Chrétiennes, fidèles de tout sexe ; tous, selon nos promesses, vous fûtes présentés au Souverain Pontife par votre Evêque, qui, par deux fois, reçut, pour venir en aide à sa misère et à vos besoins, ses plus amples bénédictions..... »

Le second des évêques, en France, Mgr rétablit, le 4^{er} décembre 1844, la sainte Liturgie Romaine, abandonnée depuis peu (en 1781). Non content de la rétablir, il en facilita l'exécution à ses prêtres par son *Règlement sur les cérémonies*, adopté dans plusieurs diocèses, à ses fidèles par ses *petits calendriers*, qui la leur expliquaient et la mettaient à leur portée. A tous, il donnait l'exemple d'en accomplir avec une scrupuleuse exactitude les moindres détails. Son esprit d'obéissance aux règles de l'Eglise a édifié tous les Conciles provinciaux auxquels il a pris part.

Entendons-le encore :

« Pour nous, appelé si jeune à porter ce lourd far-

deau de l'épiscopat, destiné peut-être à le sentir de longues années encore peser de tout son poids sur nos trop faibles épaules ; pour nous qui, sans cesse, avons présent à notre pensée le terrible jugement *réserve* à ceux qui ont eu le pouvoir, nous n'envisageons jamais qu'avec un saint effroi ce tribunal où seront *jugées les justices* même, et discutés tous et chacun des actes de notre administration.

» Il en est un, toutefois, que nous irons porter sans crainte, nous dirons même avec confiance et joie, aux pieds du Souverain Juge : lorsque de notre main défaillante s'échappera la houlette du pasteur, il nous semble qu'une de nos grandes consolations sera d'avoir rendu à notre Eglise, toujours Une par sa foi avec celle de *Pierre*, son antique et précieuse Unité de prières, de cérémonies et de Rits avec l'Eglise Romaine..... »

« Si, lors de notre récent pèlerinage aux Tombeaux des Apôtres, nous reçûmes les félicitations des Princes de l'Eglise, si une bouche auguste daigna nous donner de précieux encouragements pour cet acte de notre administration, ces félicitations et ces encouragements pour ce retour à l'unité liturgique vous sont dus, et nous sommes heureux de vous les transmettre, vénérés Frères de notre Chapitre, qui, de concert avec nous, y avez concouru, prêtres et pasteurs des âmes qui l'avez accueilli avec cet esprit de foi, qui fait notre gloire et notre force..... »

« Nos désirs sont comblés, prêtres de J.-C., et notre joie est grande, puisque notre Eglise du Périgord, toujours Une dans sa foi, va bientôt le devenir dans ses prières et ses cérémonies.

« Rallions-nous toujours à ce trône de *Pierre*, qui

ne croulera pas, d'après la parole de Jésus-Christ lui-même. Dans un siècle surtout où tous les efforts tendent avec une habileté si acharnée à diviser pour détruire, enlaçons-nous plus fortement que jamais à cet arbre mystérieux de l'Eglise, que les tempêtes pourront agiter, mais qu'elles ne renverseront pas. Plus une branche est près du tronc, plus elle a de force et de vie.

« Un clergé tendrement uni à son évêque, étroitement uni lui-même à la chaire pontificale, c'est la forteresse inexpugnable, c'est l'armée rangée en bataille dont parlent nos livres saints. Elle se lève et marche comme un seul homme, toujours invincible, puisqu'elle n'a qu'un cœur et qu'une âme. Les amis de l'Eglise édifiés, fortifiés, s'en glorifieront, et ses ennemis humiliés nous respecteront. »

La bouche parle de l'abondance du cœur : aussi, combien de fois, avec quels intraduisibles accents il parlait du Saint-Siège, de sa suprême et irréfragable autorité, de ses malheurs et de son attachement pour lui ! Les souffrances du Saint-Père étaient les siennes, et il a montré, par de précieux effets, que son amour n'était pas stérile. « *Je suis en deuil*, » disait-il depuis plusieurs mois, et il se privait, on le sait, pour soulager son Père dans la détresse.

Dix jours avant sa mort, il nous lisait cette *Instruction* qu'il avait lui-même écrite de sa main, sur le Pape et le Denier de saint Pierre : *Il aurait voulu que tout le monde la lût*. Et, arrivé au trait de l'orpheline de l'hôpital de Périgueux, nous vîmes des larmes tomber de sa paupière.

Rome l'aima. Pie IX garda de lui un précieux souvenir et lui écrivait :

« Il Nous a semblé, en effet, vous voir et vous entendre nous parler à Nous-même, lorsque Nous lisions les lettres où vous Nous exposiez la profonde douleur que vous ont causée, à vous, au Chapitre de votre église cathédrale, à tout votre clergé et au peuple fidèle confié à vos soins, la violence faite à Notre Personne, dans notre palais du Quirinal, et les détestables forfaits accomplis alors à Rome..... »

M. Maupoint ayant dit à Sa Sainteté qu'un évêque de Bretagne avait été le premier évêque français béni par Elle. « *Vous vous trompez*, répliqua le Saint-Père, *le premier évêque français que j'ai vu, c'est Mgr de Périgueux.* » — « *Vous avez là un bon Monseigneur* », dit le même Pape à un ecclésiastique de France. Suprême témoignage d'affection paternelle de la Chaire pontificale, lui arriva, peu après son décès, l'indulgence plénière, qui est accordée d'ordinaire aux cardinaux mourants.

Il aimait la Sainte-Vierge. Par rescrit du 17 septembre 1841, il obtint la permission d'ajouter à la Conception le mot *Immaculée*. Le 24 novembre de la même année, il fonda à Saint-Front l'Archiconfrérie, et, tous les samedis, quand il était à Périgueux, il disait la messe à l'autel de la Vierge, pour la conversion des pécheurs. Il fit recueillir l'histoire du culte de Marie en Périgord, et jeta les fondements d'une nouvelle église au pèlerinage de Capelou. « Dès nos plus » tendres années, dit-il, nous n'avons eu rien de plus

» cher que d'honorer Marie d'une piété particulière et
» du dévouement le plus intime de notre cœur. » Il
voua à la Vierge sa vie et son épiscopat. Quelques heures avant sa mort, il faisait mettre au fond de son lit l'image de la Vierge de Sainte-Anne-d'Auray, afin de mourir sous son regard et sa bénédiction ! Il consacra un de ses Mandements à la Très-Sainte Vierge :

« Entendez la voix de votre Évêque, qui que vous soyez, petits enfants, jeunes gens, jeunes personnes, pères, mères, vieillards, vierges et guerriers, riches et pauvres, justes et pécheurs : après Dieu, aimez Marie de toute votre âme, de tout votre cœur et de toutes vos forces, et soyez fidèles aux diverses pratiques de son culte ; portez sur vous son chapelet, sa médaille et son saint habit ; ayez dans l'intérieur de vos maisons sa statue ou son image, soyez de toutes ses fêtes et confréries, ornez ses autels et fréquentez ses pèlerinages, mais, surtout et avant tout, imitez ses vertus !

« Il y a dix-huit ans, N. T. C. F., à pareil jour, prosterné au pied des autels, nous reçûmes, avec l'imposition des mains, l'onction sainte et la plénitude du sacerdoce, et nous nous relevâmes votre Pontife et votre Père. Tremblant en face de la terrible responsabilité des cinq cent mille âmes dont nous répondions devant Dieu, nous parûmes au milieu de vous, et nos premières paroles furent celles-ci : « O Prince des pasteurs, venez à notre aide et bénissez notre apostolat ! Cœur divin de Jésus, nous vous en consacrons les prémices ; Vierge sainte, nous le plaçons sous votre puissante protection ! Vous en sanctifierez les commencements, vous en activerez les progrès, vous en bénirez le terme..... »

Il aimait de *tout son cœur* son diocèse. Plusieurs fois, on lui offrit des dignités plus élevées, et, tout récemment encore, un archevêché, il refusa toujours. Il était saintement jaloux de la gloire de son cher Périgord, et il aurait voulu le voir au premier rang dans le tableau des œuvres catholiques.

Un jour, son troupeau fut frappé d'une maladie mortelle :

« Voici qu'un fléau terrible s'est abattu sur nous, comme l'oiseau de proie sur sa victime. A sa première apparition, notre cœur se serra comme celui d'une mère près du berceau de son enfant menacé par la mort. Les efforts de la science s'unirent à la tendre sollicitude des magistrats. Il y eut de beaux dévouements, de généreux sacrifices, de nobles victimes. Nous levâmes nos mains suppliantes vers le ciel ; nous fîmes célébrer aux tombeaux de St Pierre et de St Paul, le sacrifice de l'expiation. Les Épouses de J.-C., du fond de leur retraite, priaient ; le Prêtre et le Pontife, prosternés entre le *vestibule et l'autel*, imploraient miséricorde et pardon. La main vengeresse du Seigneur frappait toujours, *quia peccavimus*, nous avions péché. La mort et le tombeau se montraient insatiables ; le sépulcre ne savait plus dire *c'est assez*.

« Nous nous rappelâmes l'illustre Belzunce, que notre Eglise se glorifiera toujours d'avoir enfanté ; à son exemple, nous consacrâmes, de l'autel du sacrifice qu'environnait une foule immense, gémissante, éploquée, nous consacrâmes hautement notre ville, notre diocèse, au cœur de Jésus. Nous plaçâmes sous la protection du cœur de Marie, tout ce que nous avions

de plus cher au monde, vous tous par conséquent, N. T. C. F., qui êtes nos enfants..... »

Son esprit de zèle ardent faisait qu'il n'écoutait jamais la nature. Dans son invincible intrépidité, il ne voyait que le but : ses goûts et ses forces ne lui étaient rien. Il allait toujours cherchant la gloire de Dieu et le salut des âmes. On l'a rapporté presque mourant d'une de ses visites pastorales. A peine arrivé, il allait présider les examens de ses lévites, ou édifier et fortifier ses religieuses.

Il était toujours occupé, et toujours il avait en vue de nouveaux travaux

Dans son entretien, Mgr George était affable, bon et gracieux. Doué d'une grande mémoire, d'un esprit délicat, d'une politesse antique, d'un tact exquis, d'une rare intelligence des hommes et d'un sens extrêmement pratique, sa parole était facile, sa répartie vive et juste ; on aimait à le visiter, à l'entretenir ; et on sortait de chez lui toujours meilleur.

Rien n'était plus remarquable que la simplicité de son intérieur. En le voyant ainsi seul à seul, le soir, après le travail de la journée, on éprouvait une véritable jouissance à contempler à découvert le beau spectacle d'un véritable cœur d'Evêque.

Dans ses loisirs, il étudiait. Ses livres le suivaient dans ses voyages. Sans viser à une science extraordinaire, il possédait très-clairement et à un haut degré

toutes les connaissances théologiques, liturgiques et canoniques nécessaires à un Evêque.

Il pratiquait excellemment l'hospitalité. Plusieurs Evêques vinrent le visiter. L'Archevêque de Cincinnati, Mgr Purcell se détourna de sa route pour voir en lui le neveu de Mgr de Cheverus, et il partait ravi de la réception que lui avait faite notre Evêque.

Monseigneur a été aimé; il a eu des amis dévoués. Mgr Dupuch fut de ce nombre; la plus étroite liaison exista entr'eux. Ceux qui l'approchèrent de plus près lui étaient, nul ne peut l'ignorer, extrêmement attachés. Oui, il y a des cœurs où son souvenir est gravé pour toujours. L'âme forte de ce saint Evêque savait ressentir et inspirer des amitiés saintes et courageuses : on l'aimait, non d'une manière faible et ordinaire, mais d'une affection puissante et généreuse.

IV

Revenu depuis peu d'une tournée pastorale dans le nord du diocèse, Monseigneur présida, le jeudi 13 décembre, une réunion générale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul; le dimanche suivant, il entendit, à Saint-Front, un sermon sur la mort du juste. Le soir, à sept heures, il ressentit une indisposition qu'on crut légère. Il n'en était rien, hélas! c'était une inflammation d'entrailles qui se déclarait. La journée du lundi fut

mauvaise ; le mardi, le mal fit de rapides progrès ; le mercredi, les symptômes devinrent alarmants, et, le jeudi, tout espoir de conserver une vie si précieuse fut perdu sans retour.

Dans l'après-midi, Monseigneur, voyant arriver sa dernière heure avec courage et confiance, demanda les derniers sacrements. Les tintements du bourdon de Saint-Front annoncèrent à la ville cette triste cérémonie. Vers trois heures, le chapitre, le clergé de la ville, les RR. PP. Capucins se réunirent dans les appartements du vénérable malade, qui reçut le Saint-Viatique, l'Extrême-Onction et l'Indulgence plénière.

Les larmes et les sanglots éclataient de tous côtés.

Après avoir communiqué, Monseigneur, d'une voix entrecoupée et faible dit : « Merci à mon Chapitre, « à mes Directeurs, à tout mon Clergé. Dans un « épiscopat de vingt ans, j'ai dû faire des fautes ; « mais, je puis le dire, je n'ai cherché que la gloire « de Dieu et le salut des pauvres âmes..... J'ai tra-
« vaillé beaucoup, je ne sais si j'ai bien travaillé.....
« Graces à Dieu, j'ai eu d'excellents Grands-Vicaires,
« et de bons Secrétaires, qui m'ont toujours très-bien
« aidé..... Le Chapitre, le Clergé... les bons Pères Ca-
« pucins, les Jésuites..... C'est une consolation pour
« moi de les avoir appelés dans le Diocèse.... Les Jé-
« suites... les Capucins.... les Chartreux.... j'aurais
« voulu ensuite appeler les autres.... Je crois avoir
« été attaché au Souverain Pontife dans mes écrits et
« mes actes.... Soyons lui tous attachés, croyons ce
« qu'il enseigne... Il est si malheureux en ce mo-
« ment.... Merci à mes médecins.... à mes domesti-

« ques !.... J'ai voulu faire le bien, je regrette de n'avoir pu achever.... Priez pour que le Seigneur me pardonne..., je le prie de me pardonner... Mon Dieu !... que votre volonté soit faite... Il m'a fait la grâce de me préparer..... il faut être toujours prêt.... Merci.... que votre volonté soit faite !... Allons ! je célébrerai dans le Ciel la fête de Noël, je verrai l'enfant Jésus !... J'aimais de tout mon cœur cette Eglise de Périgueux !.... Mes Directeurs du Petit-Séminaire, les Communautés religieuses !.... je n'oublie personne, dites-le leur.... Au ciel nous nous reverrons !.... Ne pleurez pas ! »

Pendant qu'il recevait les sacrements, tout en s'unissant aux prières de l'Eglise, on lui entendait dire : « Mon Dieu, je vous aime !... tout à vous !... Je refusais l'épiscopat, j'avais raison !... Quelle charge !... Sainte-Vierge ma Mère, je vous ai bien aimée !... Je suis content d'avoir souffert avant de mourir ! »

Au moment de recevoir l'indulgence plénière : « Oh ! donnez-la moi bien pleine, dit-il ; un Evêque en a besoin ; il a tant de responsabilité ! »

Il donna ensuite sa main à baiser à tout le clergé ; plusieurs fois, il montra le ciel y donnant rendez-vous ; puis il dit à plusieurs de ses prêtres : « Aimez toujours la Sainte Eglise, comme vous l'avez aimée, cela vous portera bonheur !.... »

Quand le prêtre, avant de se retirer, le bénit avec le Saint-Ciboire, s'inclinant et croisant pieusement les mains, il dit : « Oh ! oui, bénissez-moi, mon Dieu ! »

Il retomba plus fatigué sur sa couche de douleur. « *Le froid de la mort me gagne,* » dit-il. Il fit mettre

au bas de son lit, sous ses yeux, l'image de la Vierge de Saint-Anne-d'Auray, il demanda les prières de la recommandation de l'âme, et comme on voulait les abrégier « *Non, non, dit-il, toutes !* » Il perdit la connaissance, et peu de moments après, il rendait sa belle âme à son Créateur, après quatre jours d'incroyables souffrances, virilement supportées.

La nouvelle d'une si prompte mort se répandit instantanément dans la ville, et, avec elle, la douleur, la stupéfaction et le deuil. Cette impression gagna de proche en proche tout le diocèse, à mesure que s'y redisait cette triste parole : *Monseigneur est mort !* Ce n'a été de tous côtés qu'un concert unanime de respects, de larmes et d'éloges.

Le corps du vénérable défunt est resté exposé durant sept jours dans une chapelle ardente. Une foule innombrable n'a cessé de s'y réunir ; des messes y ont été célébrées, de nombreuses communions faites. La piété des fidèles a exigé que l'on fit toucher aux reliques du saint Pontife une incroyable quantité de pieux objets. Les regards ne pouvaient se détacher de cette figure digne et calme dormant le sommeil de la paix, et illuminée d'un reflet de la gloire éternelle ! « *Quel brave homme !* » disait un pauvre ouvrier. — « *C'était un saint !* » lui répondait son compagnon.

Monseigneur n'a emporté devant Dieu que le sentiment d'une exquise charité.

Dans son testament, il remercie le Seigneur de l'avoir fait naître catholique et de lui avoir ménagé le

bonheur et l'honneur du sacerdoce. Il parle de ses craintes de l'épiscopat, et ajoute que, n'ayant voulu que le bien, il pardonne à tous ceux qui ont pu lui faire de la peine !

« Bienheureux le serviteur que le Seigneur, quand il viendra, trouvera agissant de la sorte ; je vous le dis en vérité, il lui dira de se reposer, et, passant, il le servira !.... »

Et maintenant, ô saint Pontife, ô pieux Évêque, ô Père, ô ami, ô char d'Israël, recevez l'expression publique de l'admiration et de l'affection de tous vos enfants ! Pour nous instruire encore et pour échapper à tout éloge, vous avez vous-même composé votre propre épitaphe. Si le marbre n'est pas assez expressif à notre gré, nos âmes parleront. Tous les chemins du Périgord garderont la trace de vos pas, tous ses échos le son de votre parole, et tous nos cœurs porteront, gravées comme un perpétuel souvenir, ces ineffaçables paroles : « Il fut un bon évêque ! il fut l'apôtre de la foi ! il fut l'apôtre de la charité ! il passa en faisant le bien. Il nous a aimés ! il est mort en servant notre pays ! *Que sa mémoire soit en bénédiction !* » (1)

P. D.



(1) Faite en trois jours, cette notice est nécessairement imparfaite. On prie ceux qui auraient des détails relatifs à Mgr George de vouloir bien les transmettre à l'Evêché de Périgueux.

V

On l'a dit avec raison : *la grande affaire de l'homme c'est la vie, et la grande affaire dans la vie, c'est la mort.* Monseigneur George, ayant admirablement exécuté ces deux choses, il fallait que, de son côté, le Diocèse s'acquittât de sa dette envers lui dans la grande affaire de ses funérailles.

Il n'y a pas manqué.

Le 27 décembre, jour fixé pour la triste cérémonie, les abords de la Cathédrale étaient encombrés par plus de cinq mille personnes, accourues de toutes parts pour voir une dernière fois leur Pasteur, et lui donner, en assistant à ses obsèques, un suprême témoignage d'attachement. L'affliction se lisait sur tous les visages, comme elle était au fond de tous les cœurs.

Malheureusement, la pluie ne permit pas à l'immense convoi funèbre de parcourir les rues de la ville, qui fut ainsi privée d'un imposant et édifiant spectacle.

On descendit immédiatement à St-Front. La Cathédrale était entièrement tendue de noires et sombres draperies. Les obsèques furent célébrées par S. E. Mgr le Cardinal Donnet, Archevêque de Bordeaux, assisté de Nosseigneurs les Évêques de Tulle et d'Angoulême, et d'une affluence de Prêtres telle que, de mémoire d'homme, Périgueux n'en avait vu de semblable, même dans les circonstances les plus solennelles, en

présence de toutes les autorités civiles et militaires, et au milieu d'un concours incroyable de fideles, dont les flots pressés regorgeaient de tous côtés aux alentours.

Sur un immense catafalque était exposé, dans la nef, entouré d'un grand nombre de flambeaux, le corps du vénérable défunt, revêtu de tous ses habits pontificaux violets, la mitre blanche en tête.

Après la messe de *Requiem*, Son Éminence, du haut de la chaire, prononça ce discours :

Vir Dei es tu.

Vous êtes l'homme de Dieu.

« MESSEIGNEURS ET VOUS TOUS NOS TRÈS-CHERS FRÈRES ,

» En me voyant dans cette chaire où la voix de votre Évêque semble retentir encore ; en contemplant ce siège où il avait coutume de s'asseoir au milieu de vous ; en présence de ce lugubre appareil, vous attendez sans doute de moi l'éloge funèbre de celui que vous pleurez. Hélas ! puis-je être capable d'autre chose que de mêler mes larmes aux vôtres , que de confondre ma douleur avec votre douleur ! ou si vous voulez que je fasse davantage, je chercherai, à l'aide des moyens puissants que la Religion nous présente, à offrir à vos cœurs le baume d'une consolation toute sainte. Mon embarras, en ce moment, n'est pas cependant celui qu'éprouvent d'ordinaire les orateurs chargés de célébrer les louanges des morts devant leurs contemporains ; je n'aurai besoin ni d'habileté pour couvrir des fautes, ni de précautions pour excuser des torts, ni de votre charité pour pardonner des erreurs ; car la mémoire de votre Pasteur et Père s'élève, selon l'expression de l'Écriture, *comme l'encens qui brûle dans l'intérieur de nos temples et y répand de suaves odeurs*, ce qui vaut mieux que les plus longs et

les plus éloquents panégyriques. Votre Évêque a été, à Bordeaux, à Périgueux, toujours et partout, non l'homme du parti-pris ni des circonstances, mais l'homme de Dieu : *Vir Dei es tu*. Que pourrait-on demander de plus pour caractériser celui à qui le Seigneur donne la mission de diriger et d'instruire les peuples. *Vir Dei es tu*.

» Ce texte ne vous retrace-t-il pas fidèlement le bien-aimé Pontife dont la perte est si vivement sentie? Ne dirait-on pas que c'est lui que l'Esprit-Saint désignait dans les paroles que je viens de citer? N'êtes-vous pas tous à même de juger s'il a mérité cet éloge. Cette pensée se présentait ici d'elle-même. Elle nous servira de guide dans ces quelques mots consacrés à la mémoire de Monseigneur Amédée-Jean-Baptiste George, Évêque de Périgueux et de Sarlat. Elles seront le partage tout indiqué de mes pensées et de mes paroles. Vous êtes l'homme de Dieu, *Vir Dei es tu*. Puissiez-vous, N. T. C. F., les avoir entendues dans le même sens que nous, nous aurons fait alors plus que remplir les hautes convenances du panégyrique : nous vous aurons donné un grand et utile enseignement.

» Mgr Amédée George naquit à St-Denis-de-Gatines (Mayenne), le 17 avril 1805. Si la vertu, la probité la plus sévère, la piété la plus éclairée, la charité la plus expansive ne sont pas des titres à l'estime et à la considération publique, M. George aurait pu se passer d'ancêtres. Il se serait borné à dire avec le jeune Tobie : *Filiū sanctorum sumus*. Mais nous savons qu'il appartenait, par sa famille et les alliances qu'elle avait contractées avec plusieurs illustrations de la province, à des parents dont quelques-uns furent distingués par la triple grandeur de la vertu, du courage et du malheur. Sa naissance, à l'époque de la réouverture de nos temples, et au moment où nos provinces de l'Ouest déposaient les armes qu'une héroïque fidélité avait mises entre leurs mains, ne semblait-elle pas le prédestiner à la noble mission dont il accomplira un jour, avec un dévouement au-dessus de tout éloge, les sublimes devoirs.

» Élevé dans les habitudes douces et simples du village, entouré des soins d'une mère admirable, il puisa au foyer domestique une simplicité touchante et ce culte de la famille qui ne l'abandonna jamais ; à cette école, on lui parla de bonne heure de l'oncle, de l'apôtre, du pontife que la tourmente révolutionnaire avait jeté dans les déserts du Nouveau Monde, et, dès-lors, on put remarquer dans le jeune Amédée une élévation de sentiments, qui s'allia toujours avec cette grace naïve, cette touchante simplicité, cette gaieté grave, cette aménité de mœurs qui lui conciliaient l'estime et l'affection générales.

» Ce qu'il avait été à la maison paternelle, il le fut à Sainte Anne d'Auray et au Séminaire de St-Sulpice, où ses condisciples n'ont trouvé en lui que simplicité et candeur : doué d'une grande énergie dans ses résolutions et d'un naturel ardent, il n'offensa jamais personne. Il ne connut, comme tous les hommes supérieurs qui observent et savent se décider, d'autre habileté que sa droiture ; esprit juste et prompt, il saisissait la vérité d'un premier coup-d'œil ; esprit pénétrant et facile, il savait embrasser, avec la science des détails, chose fort rare, les plus hautes vues, les plans les plus vastes, comme vous en avez été souvent les témoins. Actif et laborieux, il était en même temps d'un discernement et d'une sagesse à laquelle on rendra plus de justice aujourd'hui qu'on ne l'a fait dans les premiers temps de son épiscopat.

» Il eut, dans sa jeunesse, la prudence des vieillards. Personne n'ignore qu'après vingt ans d'épiscopat il avait tout le charme des premières années de sa vie. Il m'écrivait il y a peu de jours, en me parlant de la plus grande des infortunes de notre époque : « Si ma main » est toute tremblante en vous traçant ces lignes, c'est » que mon cœur est encore tout neuf, et sait aimer le » Vicaire de Jésus-Christ comme le jour où vous m'imposâtes les mains. »

» Ce serait, a dit le plus célèbre historien du temps

d'Auguste, faire injure à un homme qui se respecte, que de vanter sa probité, sa tempérance, sa loyauté et son courage; il me semble, qu'en présence de cet auditoire, je suis en droit d'en dire autant des vertus qui doivent être le partage du prêtre et du pontife. Mgr George ne dut, ni aux malheurs de la patrie (ses plaies venaient d'être fermées), ni à des mécomptes personnels, ni à des revers de famille, le désir, le besoin qu'il éprouvait de se donner tout entier au Seigneur. Sa fidélité à la grâce, dès ses plus tendres années, doubla sans doute ses mérites, augmenta ses vertus, mais il n'eut jamais à pleurer les erreurs d'une jeunesse frivole et dissipée; s'il parut quelquefois craindre les terribles jugements du Seigneur, la confiance prenait vite le dessus, comme on a pu s'en convaincre à sa dernière heure où on l'a entendu s'écrier : « Je célébrerai cette année » les fêtes de Noël au sein de Dieu ! Je verrai l'Enfant » Jésus ! »

» Dans un moment où le fardeau de l'épiscopat lui paraissait trop pesant, il nous rappelait le vif désir qui l'avait poursuivi longtemps d'une abnégation plus grande : « Combien de fois ne me suis-je pas surpris, » m'écrivait-il, à regretter de n'avoir point placé mon » existence à l'abri des orages, dans une Communauté » religieuse; c'est là qu'on obéit sans dépendre, que l'on » gouverne sans commander; c'est là que l'autorité est » dans la douceur, où le respect s'entretient sans le se- » cours de la crainte. »

» Le jeune Prêtre n'avait pu suivre l'attrait de son cœur; la Providence le réservait comme un modèle au clergé séculier, et voulait en faire un des plus dignes pontifes de notre temps. Il fallait que les fidèles et les lévites vissent en lui, selon la belle pensée de Bossuet, l'innocence à l'autel, le zèle à la chaire, l'assiduité à la prière, la patience dans la conduite des âmes, et une ardeur sans mesure pour toutes les affaires de l'Eglise.

» Tel se montre à nos regards le vicaire de St-André, l'aumônier des Vieillards et du Collège, l'archiprêtre

de la Cathédrale, le grand-vicaire de Bordeaux, l'évêque de Périgueux et de Sarlat. Que je voudrais, N. T. C. F., qu'il nous fût possible de le suivre dans ces différentes positions. Pourquoi tous ceux qui l'ont connu ou qui l'ont vu à l'œuvre, comme il nous a été donné de l'y voir nous-même, ne se lèvent-ils pas pour raconter ses bienfaits, pour célébrer ses vertus? C'est à eux qu'il appartient de composer son éloge : *Laudent eum opera ejus !*

» Mais le temps nous presse; c'est de l'Évêque de Périgueux, c'est de votre bien-aimé Pontife que nous devons vous parler. Notre tâche ne sera pas difficile, car cette vie vous est connue. Il ne nous reste donc qu'à évoquer vos souvenirs et vos regrets. Et comment répondre autrement à votre attente? Toute la province n'a-t-elle pas entendu raconter le bien qu'il a opéré, les œuvres de charité qu'il a créées ou qu'il féconda : Pasteur infatigable, Administrateur habile, Père tendre, Ami fidèle et discret, il n'est resté étranger à aucun genre de bien; les conversions qu'il obtint dans sa ville épiscopale et dans le cours de ses visites pastorales, les aumônes qu'il répandit, les œuvres qu'il encouragea, les conseils qu'il donna le rendirent l'objet de l'admiration générale.

» Combien de personnes parmi celles qui m'entendent durent peut-être au pieux Évêque leur retour à Dieu, leur progrès dans le bien, des consolations dans leurs peines, du courage dans leurs revers? Comme cet oncle dont il parlait avec tant d'amour, et dont nous sommes heureux qu'on nous rappelle souvent à nous-même les exemples et les vertus, il avait le secret de toucher les cœurs, d'exciter la générosité, de soulager les misères.

» Nous voudrions que le temps nous permit de rappeler ici les règles qu'il s'était tracées, à Bordeaux, pour le gouvernement de sa paroisse, et à Périgueux pour l'administration de son diocèse; vous y admireriez toutes les saintes habiletés du zèle le plus ardent, la défiance

de soi-même, et toutes les précautions d'une vertu sans tache. Depuis sa promotion à l'épiscopat, il se répétait souvent à lui-même ces paroles que saint Bernard adressait à un jeune pontife : « Que de maux à guérir, que de » ruines à réparer ! Comme au jour où l'on releva celles » de Jérusalem, il faudra d'une main rassembler les pierres et de l'autre repousser les ennemis acharnés à contrarier l'œuvre de Dieu. »

» Ici, N. T. C. F., viendraient se placer bien des détails intimes, bien des peines secrètes que le monde ne soupçonne pas, bien des tribulations qui sont le partage de vos pontifes. Jamais, depuis le premier jour de mon sacerdoce, je n'ai franchi le seuil d'une demeure épiscopale sans m'écrier : « Voilà le séjour de l'homme sur lequel repose le plus pesant des fardeaux, la plus terrible des responsabilités. » On est généralement trop porté à ne voir l'héroïsme que dans les actions d'éclat. *Le patient, a dit l'Écriture, vaut mieux que le fort, et celui qui dompte son cœur vaut mieux que celui qui gagne des batailles.*

» Ce serait le cas de vous parler ici des rapports de l'Évêque de Périgueux avec le Vicaire de Jésus-Christ. Personne n'ignore qu'il a toujours regardé l'absolu dévouement à la personne du Successeur de Pierre et la fidélité aux doctrines et aux traditions apostoliques comme une gloire et un devoir. Avec quel empressement il partit pour la ville éternelle dès les premières années de son épiscopat, et il rentrait dans son diocèse quand il apprit l'élection de Pie IX. Avec quel sentiment de foi et d'amour ne revint-il point sur ses pas pour se jeter, le premier de tous les évêques de France, entre les bras d'un Pontife dont les tribulations lui ont causé une de ces douleurs qui n'a pas été étrangère au cruel événement qui nous réunit près d'une tombe.

» En parlant des douleurs auxquelles le cœur de votre Evêque a été en proie dans ces derniers temps, nous aurions désiré pouvoir nous abstenir de signaler, du haut de cette chaire une rumeur infâme, dont la ville de Périgueux avait déjà fait justice ; mais, depuis quelques

jours, elle vient de prendre au-dehors d'effroyables proportions.

» Qu'on le sache, et je le proclame d'une voix qui a mission de faire entendre ici toute la vérité, aucun prêtre, aucun religieux n'a abreuvé d'amertume les derniers moments de son Evêque. Un calomniateur s'est rencontré. Mais la justice humaine le poursuit, et bientôt, j'en ai la confiance, il répondra devant elle du bruit atroce qu'il a cru pouvoir répandre impunément.

» Non, le Prêtre ne porte pas le déshonneur au sein des familles, et tandis qu'une philosophie railleuse et sceptique cherche à enlever à l'habitant des campagnes sa foi et ses espérances, le Missionnaire consacre au service de ce peuple tout ce qu'il y a d'activité dans son esprit, de générosité dans son cœur. Vous pourrez lui ôter la vie, à cet homme, mais l'honneur, jamais; il pourra se laisser égorger, mais jamais avilir.

» Puisque nous avons parlé de ses œuvres, nous n'hésiterons pas à donner le rang qui leur appartient à la fondation des Missionnaires diocésains, à l'introduction des Jésuites, des Capucins et des Chartreux; le développement de ces institutions, leurs succès, la reconnaissance et la vénération des peuples, les services incontestables qu'ils ont déjà rendus, indiquent assez leur importance et leur nécessité.

» Il était le seul assurément qui ne se doutât pas de tout le bien qu'il faisait. Selon le principe du maître : sa main gauche parut toujours ignorer ce que sa droite répandait dans le sein de l'infortune. Il se dissimulait à lui-même ses bonnes actions, et lorsque leur éclat devait trahir son humilité, son ingénieuse modestie savait comme se les rendre étrangères; il semblait avoir conseillé plutôt que fondé ou soutenu celles qui ne devaient leur existence qu'à ses sacrifices personnels. Au reste, ce n'était point dans les seules limites de son diocèse que son abnégation et la générosité de son zèle étaient connues; sa mort a été une douleur générale dans le sein de l'épiscopat; un de nos pontifes les plus autorisés nous

adressait hier ces touchantes paroles : « Je ne suis pas » encore revenu de l'étourdissement d'un pareil coup. » Pour la blessure de mon cœur, elle ne se fermera jamais ; et le vôtre, Eminence, comme il doit être meurtri, sitôt après les déchirements de Nevers ! Qu'est-ce » donc que Dieu veut faire de nous, en nous retirant ses » vaillants chefs, à la veille de luttes si terribles ! »

» Habitants du Périgord, vous n'oublierez jamais l'organisation donnée à la Congrégation des Sœurs de Sainte-Marthe, si populaires dans ce diocèse ! Religieuses de la Visitation, Carmélites de Bergerac, Sœurs de Nevers, vos élégantes chapelles retentiront sans cesse de vos prières, en même temps que sa chère Cathédrale, qu'il voyait avec tant de bonheur sortir de ses ruines pour redevenir la merveille de notre province !

» Et vous, pieux lévites, pour qui il a construit le palais qui vous abrite ; enfants de Bergerac et de Sarlat, objets de tant d'affection ; habitants des deux faubourgs de cette cité, n'est-ce pas en votre faveur qu'il élevait en ce moment deux sanctuaires, dont la nécessité se faisait sentir depuis si longtemps ? Vous redirez aux générations futures quels trésors de charité renfermait son cœur !

» Ce grand nombre d'œuvres accomplies, cette réputation de fermeté et de sagesse attirèrent plusieurs fois sur Mgr George l'attention du Pouvoir. Les tortures causées à son âme par la pensée d'être transplanté sous un autre ciel que celui où il était résolu à vivre et à mourir, assombrirent, comme j'en ai les preuves entre les mains, quelques heures de son existence : « Je tiens, » m'a-t-il écrit plusieurs fois, à mourir au milieu des » premiers enfants que Dieu m'a donnés, à placer ma » tombe sous la protection des saints pontifes de Périgueux et de Sarlat ; les liens qui m'unissent à ce diocèse sont trop forts pour se rompre par ma volonté, » je ne quitterai mes diocésains qu'à la mort. » Et, un an après, la mort brisait ces liens d'une manière si cruelle pour tous !

» Oui, bien-aimé Pontife, nous bénissons cette assurance échappée à votre cœur dans ces épanchements de l'amitié qui ne trompent jamais, ces paroles qui semblent nous arriver d'outre-tombe, d'où ne sortit jamais que la vérité. Hélas ! quand vos enfants craignaient qu'une volonté supérieure à la vôtre vînt vous arracher à leur amour, qui leur eût dit que, si peu de temps après, une mort en dehors de toutes les prévisions humaines viendrait rompre des liens resserrés par la preuve nouvelle que vous leur donniez de votre attachement ?

» Hélas ! N. T. C. F., rien, en effet, ne semblait faire pressentir une fin si prochaine ; saisi, au retour d'une pénible tournée pastorale, d'une violente irritation d'entraîlles, on l'entendit s'écrier qu'il était prêt pour la mort ; il la vit venir, debout sur ses pieds, comme un vaillant d'Israël, car à peine s'était-il reposé quelques heures qu'il sentit la dernière sonner irrévocablement pour lui.

Le soir du 20 décembre, le tintement de toutes les cloches annonce que le Père de la grande famille diocésaine, entouré de quelques-uns de ses plus chers enfants, va recevoir son Dieu. Celui qui a dit si souvent aux autres : *Confortare et esto robustus*, se l'est dit à lui-même : et au milieu des gémissements et des sanglots qui éclatent de toutes parts, on entend tomber de ses lèvres mourantes ces paroles que nous donnons ici textuellement, comme le plus éloquent de tous les panégyriques :

« Merci à mon Chapitre, à tout mon clergé ; dans un » épiscopat de vingt ans, j'ai dû faire des fautes ; mais je » puis le dire, je n'ai cherché que la gloire de Dieu et le » salut des pauvres âmes.... j'ai travaillé beaucoup, je ne » sais si j'ai bien travaillé... Grâce à Dieu, j'ai eu d'ex- » cellents Grands-Vicaires et de bons secrétaires qui m'ont » toujours puissamment aidé... Le Chapitre, le Clergé, » les bons Pères Capucins, les Jésuites, les Chartreux, » c'est une consolation pour moi de les avoir appelés » dans le diocèse. J'aurais voulu ensuite appeler les au-

» tres... Je crois avoir été attaché au Souverain-Pontife
» dans mes écrits et dans mes actes... Soyons-lui tous
» attachés, croyons ce qu'il enseigne.... Il est si malheu-
» reux en ce moment.... Merci à mes médecins.... A mes
» domestiques.... J'ai voulu faire le bien, je regrette de
» n'avoir pu achever..... Priez pour que le Seigneur
» me pardonne... Je le prie de me pardonner.... Mon
» Dieu!... que votre volonté soit faite.... Il m'a fait la
» grâce de me préparer.... Il faut être toujours prêt...
» Merci!... que votre volonté soit faite!.... Allons! je cé-
» lébrerai dans le ciel la fête de Noël, je verrai l'Enfant
» Jésus!.... J'aimais de tout mon cœur cette Église de
» Périgueux!... Mes directeurs du Petit-Séminaire, les
» Communautés religieuses!... je n'oublie personne, di-
» tes-le leur... Au ciel nous nous reverrons!... Ne pleu-
» rez pas! Mon Dieu, je vous aime! tout à vous!... Je re-
» fusais l'épiscopat, j'avais raison!... Quelle charge!...
» Sainte Vierge ma mère, je vous ai bien aimée!... Je
» suis content de souffrir avant de mourir. »

« Au moment de recevoir l'indulgence plénière : Oh !
» oui, donnez-la moi bien pleine, a-t-il dit, un évêque a
» tant de responsabilité!... »

» Il a présenté ensuite sa main à baiser à tout le
clergé; plusieurs fois il a montré le ciel, y donnant
rendez-vous.

» C'est là aussi, N. T. C. F., que nous vous donnons,
en finissant, un rendez-vous général. Dignes Évêques
qui êtes venu pleurer le plus aimé, le plus regretté des
collègues, vous le verrez au Ciel; Membres vénéra-
bles de ce Chapitre, Pasteurs des âmes, pieuses Com-
munautés, nobles magistrats, braves guerriers, il vous
honorait, il vous aimait, il vous tend la main, il vous
appelle, vous le reverrez au Ciel..... AMEN. »

La cérémonie des cinq absoutes fut faite immédia-
tement après par Monseigneur le Cardinal, par Mon-

seigneur Berteaud, évêque de Tulle, par Monseigneur Cousseau, évêque d'Angoulême, par M. Bordès, vicaire-général d'Agen, et par M. l'abbé du Pavillon, chanoine, doyen du Chapitre de la Cathédrale de Périgueux.

Dans la soirée, le corps de Monseigneur George fut mis dans le cercueil, en présence du Chapitre, de quelques autorités et autres témoins. Sur ses pieds, on mit la mitre et les bulles d'institution. On souda le tout, et le précieux dépôt fut placé sous les dalles de la Cathédrale, en face de l'autel de la paroisse, dans la coupole du Midi, pour y attendre en paix la résurrection bienheureuse.

Ame virile, vaillant et noble cœur, tel fut le Pontife que nous pleurons. Ceux qui le connurent ne s'y trompèrent pas ; ceux que les circonstances tinrent éloignés de lui le devinèrent.

Quel touchant désespoir ! Quelle émouvante tristesse ! Que d'abattement dans cette douleur de sa grande famille du Périgord ! C'est que la voix aimée ne se fera plus entendre ; c'est que la main toujours prête à bénir ne se lèvera plus ; c'est que nos campagnes, qu'il parcourait de ce pas léger et rapide qui le menait, intrépide et infatigable, à la conquête des âmes, ne le verront plus apportant la paix, les consolations, les trésors d'amour et de charité qu'il aimait à répandre sur son passage ; c'est que ce vaste diocèse de Périgueux est orphelin !!!

VI

La mort de Mgr George a été « *une douleur générale dans le sein de l'épiscopat.* » Les Evêques de la Province ont envoyé, au vénérable Chapitre, des lettres d'éloges, de larmes et de regrets, au sujet de ce triste événement. M. le Ministre des Cultes a exprimé à l'Evêché « *la vive douleur que lui causait... la perte de ce digne Prélat.* » Monument du deuil diocésain, nous insérons, en finissant, le Mandement de MM. les Vicaires Capitulaires. Il restera suspendu ainsi qu'une lampe funéraire sur la tombe du saint Pasteur comme ces flambeaux que la piété des fidèles y fait déjà brûler : irrécusable témoignage, non pas seulement de l'estime et de l'affection, mais encore de la vénération religieuse et profonde inspirée par ce serviteur de Dieu, mort, on peut le dire, en odeur de sainteté :

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Le digne et vénérable Chapitre de la Cathédrale a déjà porté à votre connaissance le coup terrible dont la main de Dieu vient de nous frapper et la perte douloureuse que nous avons faite en la personne de Monseigneur l'Illustriissime et Révérendissime Seigneur et Père bien-aimé Jean-Baptiste Amédée George, Evêque de Périgueux et de Sarlat; et à cette nouvelle, aussi triste qu'inattendue, votre cœur a été brisé comme le nôtre.

Encore dans la vigueur de l'âge, dans toute la ferveur d'un zèle qui semblait croître avec le nombre des années, nous espérons voir ce regrettable et saint Prélat continuer longtemps l'œuvre laborieuse de son admirable épiscopat.

Et voici que le Seigneur, dont les décrets sont toujours

adorables, a voulu donner à son serviteur la récompense de ses travaux au moment même où il méditait de nouveaux moyens de procurer sa gloire.

Car, que ne devions-nous pas attendre, N. T. C. F., après tout ce que nous avons déjà vu ? Sans parler ici de son tendre amour pour les pauvres, ni des prodiges de zèle et de charité dont vous avez été souvent vous-mêmes les témoins dans ses visites pastorales, que n'aurions-nous pas à vous dire des œuvres si nombreuses de son apostolat : le Clergé doté d'un enseignement plus complet, ses Prêtres pourvus des secours nécessaires pour la vieillesse ou les infirmités, le corps des Missionnaires fondé, les Ordres religieux appelés, les Congrégations déjà existantes réorganisées, la Sainte Liturgie romaine rétablie, trois Synodes diocésains et un Concile provincial tenus sous les vieilles coupoles de St-Front, presque toutes les églises du diocèse ramenées à la dignité du culte par le renouvellement des ornements et des vases sacrés, la plupart, et surtout sa chère Cathédrale, relevées ou se relevant de leurs ruines par son incessante sollicitude, etc., etc., et ce n'était encore là qu'une partie de ce qu'il avait projeté.

Le but de toutes ses œuvres, N. T. C. F., c'était la gloire de Dieu et le salut des âmes. La source de cette activité que nous avons tous si souvent admirée en lui, c'était un zèle ardent. *Zelatus sum bonum* : ce mot résume toute sa vie. C'était le zèle qui éclatait dans sa voix forte, animée et facile ; le zèle qui se montrait dans ses écrits, reflets de sa parole et de son âme ; le zèle qui le tourmentait à la vue des malheurs qui menacent l'Eglise et la Société ; le zèle enfin qui l'a fait tomber avant l'heure sur le sillon si laborieusement commencé.

Subitement arrêté au moment de reprendre le cours de ses visites pastorales, en proie à de cruelles douleurs, il a béni le Seigneur de lui avoir ménagé le bonheur de souffrir avant de mourir, et, voyant arriver avec courage et confiance son heure dernière, il a reçu les Sacrements de la Sainte Eglise avec une foi, une piété, une

ferveur, qui ont laissé dans le cœur de tous ceux qui en ont été les heureux témoins un ineffaçable souvenir. Oh ! oui, c'est ainsi que meurent les élus de Dieu... Aussi ne doutons-nous pas que cette âme vraiment épiscopale ne soit déjà couronnée dans le Ciel et ne jouisse des délices promises à ceux qui ont *gardé le dépôt de la Foi, combattu les bons combats du Seigneur.*

Mais, N. T. C. F., comme la justice divine *trouve des taches jusque dans ses Saints*, et que plus les charges sont lourdes, plus est grand le compte que l'on doit en rendre, prions pour le repos de l'âme de notre Père vénéré.

Il nous a aimés, N. T. C. F., il a aimé *son cher Périgord*, qu'il n'a pas voulu quitter malgré les dignités plus élevées qui lui ont été offertes, et comme il nous l'avait promis, il est mort au milieu de nous, en nous prêchant le royaume de Dieu et de son fils Jésus-Christ. La charité donc et la justice, aussi bien que nos cœurs, nous font un devoir de prier pour cette âme si chère, afin que, si déjà elle n'a reçu sa récompense, elle sorte bien vite du lieu de l'expiation *pour entrer dans celui du rafraîchissement, de la lumière et de la paix !*

Ne perdons jamais le souvenir d'un si saint Pasteur, et soyons toujours fidèles à ses leçons et à ses exemples.

Prions aussi, N. T. C. F., pour que le Seigneur, dans sa miséricorde, lui donne un successeur selon son cœur, et qui continue l'œuvre saintement commencée. Ne cessons, pour cela, d'invoquer l'Esprit-Saint et d'implorer, avec l'Auguste Marie Immaculée, saint Front et les autres saints de notre antique Église du Périgord.

Daigne aussi, notre saint et regrettable Seigneur et Père, joindre ses prières aux nôtres et nous obtenir du ciel un Évêque qui lui ressemble.

IMPRIMATUR.

Petrocoræ, die XXIX Decemb. M.DCCC.LX.

JUNIÈRE, DE ST-EXUPÉRY, Vic. cap.



